

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Band: 18 (1970)

Artikel: Jean-Louis Durant (1654-1718) : graveur, ornemaniste et peintre sur émail
Autor: Candaux, Jean-Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727639>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JEAN-LOUIS DURANT (1654-1718)
GRAVEUR, ORNEMANISTE ET PEINTRE SUR ÉMAIL

par Jean-Daniel CANDAU



EN PRÉPARANT, l'an dernier, une communication sur l'incendie du 18/28 janvier 1670, qui détruisit à Genève l'un des deux «ponts-bâtiés» du Rhône, j'eus l'occasion d'examiner de près les gravures contemporaines de Jean-Louis Durant. L'envie me vint de réunir quelques données propres à situer cet artiste dans son temps et dans son milieu. Je découvris alors que les œuvres de Durant n'avaient jamais fait l'objet d'un inventaire même sommaire, que son origine, sa formation, sa carrière, toute sa vie restaient entourées de mystère, bref qu'il s'agissait là d'un artiste sinon inconnu, du moins singulièrement méconnu. La présente étude se propose, en dissipant quelques-unes de ces obscurités, de réparer cette injustice.

I. LE MILIEU

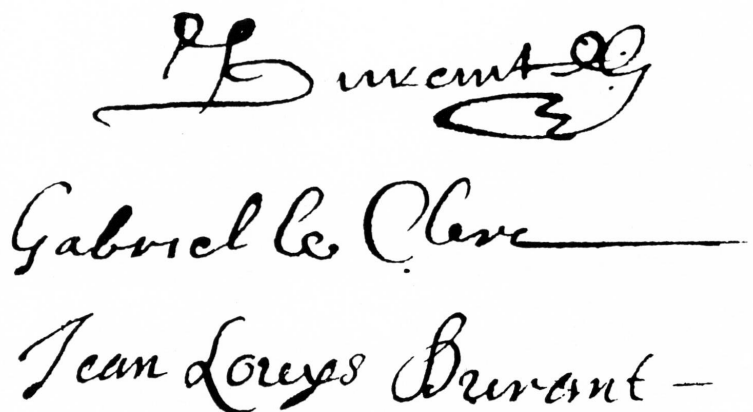
1. *Revue critique des notices biographiques antérieures*

Jean-Louis Durant, il faut l'avouer, n'a pas eu de chance avec les lexicographes¹. Jean SENEBIER, dont l'*Histoire littéraire de Genève* (1786) fait pourtant une place à d'autres artistes, n'en parle pas. A la même époque, Carl Heinrich von HEINECKEN réunissait à Dresde les matériaux de son monumental *Dictionnaire des artistes dont nous avons des estampes*, qui commença de paraître en 1778, mais dont la publication s'interrompit en 1790, au tome IV et à l'article «Diziani». La notice sur J.-L. Durant, demeurée inédite, ne fut guère utilisée que par Hans Vollmer, pour son article du «Thieme-Becker» (1914). Depuis lors, les trente volumes qui contenaient, en

¹ Seuls sont cités ici les auteurs fournissant des données biographiques; ceux qui ne s'intéressent qu'aux œuvres de J.-L. Durant seront passés en revue dans la seconde partie de cette étude.

manuscrit, la suite du dictionnaire de Heineken ont été détruits par la guerre et le Kupferstichkabinett de Dresde n'en possède plus que l'ébauche en trois volumes («Entwurf zum Dictionnaire»), où J.-L. Durant n'est pas mentionné ².

C'est G[eorg] K[aspar] NAGLER qui, sauf erreur, a donné le premier quelques renseignements biographiques sur J.-L. Durant, dans le tome IV de son *Neues allgemeines Künstler-Lexicon* (p. 26), paru en 1837. Cet auteur n'a consacré que deux lignes à Durant, mais en le déclarant originaire d'Orléans, il a lancé une légende destinée à faire fortune, puisqu'on la voit fleurir encore, en 1950, dans la dernière édition du «Bénézit».



Jacques II Durant

Gabriel Le Clerc

Jean Louis Durant

Fig. 1. Signatures du contrat de mise en apprentissage de Jean-Louis Durant chez le graveur Gabriel Le Clerc, 1^{er} janvier 1670 (AEG, Minutes du notaire Bernard Grosjean, vol. xxx, p. 564). En haut, la signature de Jacques II Durant, père de Jean-Louis. (Photo Jean Arlaud)

Au milieu du XIX^e siècle, l'ancien archiviste Louis SORDET inséra dans son «Dictionnaire des familles genevoises», gros ouvrage manuscrit, acquis plus tard par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, puis déposé aux Archives d'Etat et très souvent consulté ³, la notice suivante (t. II, p. 574):

«Durand ou Durant, Jaques, dit Binet, de Troyes en Champagne, reçu habitant vers 1600, fut père: 1) de Jean, né en 1611, ministre à Moëns et à Draillant en 1644; 2) de Jaques-Louis ou Louis, né en 1622, reçu B. en 1643, habile graveur. Il a fait entr'autres vues celle du pont du Rhône tel qu'il existait couvert de maisons avant l'embrasement de 1670.»

² Renseignement obligeamment communiqué par M. Christian Dittrich, assistant scientifique (lettre du 24 juin 1970).

³ Cf. la nécrologie de Ch. L[EFORT], dans les *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XX, 1879-1888, p. 148-151.

Hésitation injustifiée sur l'orthographe du nom, réunion aberrante de deux filiations différentes, confusion entre père, fils et frère, substitution d'un prénom imaginaire aux prénoms véritables: on ne saurait accumuler plus d'erreurs en moins d'espace.

L'un des successeurs de Louis Sordet devait relever le gant: dès 1877, en effet, et pendant toute sa carrière d'archiviste et de bibliothécaire, Théophile DUFOUR rassembla sur Jean-Louis Durant, comme sur quantité d'autres artistes genevois, d'abondantes notes et références. Ces matériaux, cependant, demeurèrent enfouis dans les cartons de Dufour jusqu'à sa mort et ne devinrent accessibles au public

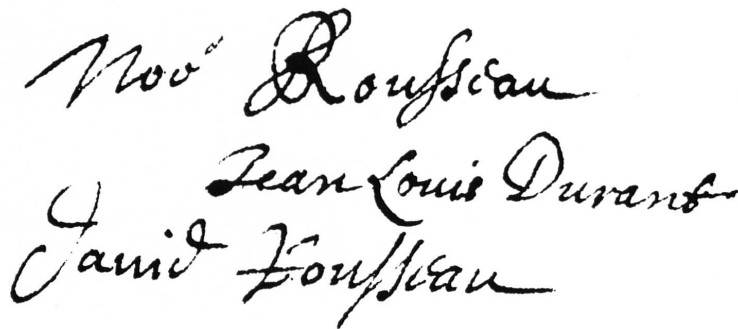


Fig. 2. Signature de Jean-Louis Durant à l'âge de 30 ans (sur une quittance faite le 16 janvier 1685 à David Rousseau par ses frères Noé et Jacob Rousseau, ce dernier représenté par J.-L. Durant) (AEG, Minutes du notaire J.-Ant. Comparet, vol. xv, f. 45). (Photo Jean Arlaud)

qu'à partir de 1923, quand ses enfants en eurent fait don aux Archives d'Etat de Genève⁴.

Aussi n'est-il pas étonnant que le *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* d'Albert de MONTET (1877) ignore Jean-Louis Durant. Et si l'opuscule d'Antonio BERTOLOTTI, *Artisti svizzeri in Roma nei secoli XV, XVI e XVII* le cite en 1888, c'est dans une simple nomenclature publiée en appendice (p. 65), qui donne pour mémoire la liste de tous les artistes suisses connus (et non pas seulement de ceux qui séjournèrent à Rome) et où chaque nom est suivi seulement des dates entre lesquelles l'activité de l'artiste est attestée. Pour J.-L. Durant: 1673-1698.

⁴ Un «Catalogue des manuscrits Th. Dufour», soigneusement établi par Paul-E. MARTIN, a paru dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. v, 1925-1934, p. 59-81. Les «notes et documents sur les beaux-arts et les artistes genevois» forment le Ms Th. Dufour 9.

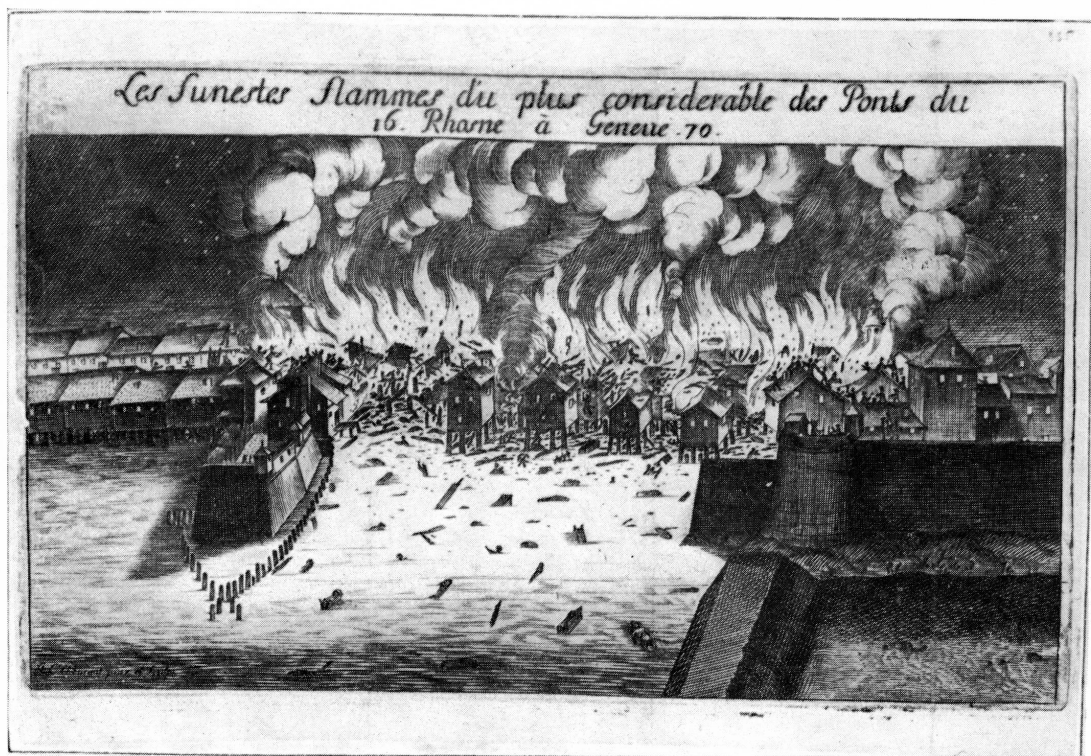


Fig. 3. Première gravure connue de Jean-Louis Durant, faite en 1671 ou 1672 pour illustrer le *Poème sur l'embrasement arrivé à Geneve sur le Pont du Rhosne*, d'Abraham Bonnet. (Photo Jean Arlaud)

Au début du ^{xx}e siècle, en revanche, paraissent, coup sur coup, trois notices d'une tout autre importance. La première, publiée en 1905, figure au tome I du *Schweizerisches Künstler-Lexikon* de Carl Brun (p. 402). Elle a pour auteur l'archéologue et historien A.-J[acques] M[AYOR], qui donne enfin les dates exactes de naissance et de mort de Jean-Louis Durant – et qui cite ses sources. S'il fait bonne justice de la légende orléanaise propagée par Nagler, Mayor en introduit malheureusement une autre, en prêtant à Jean-Louis un frère prénommé Jacob. La fin de cette notice mérite d'ailleurs d'être citée, où Mayor exprime ses doutes sur l'identité de Durant et tente de les résoudre en critique honnête sinon heureux :

«Sordet, dit-il, appelle cet artiste Jacques-Louis et le fait naître en 1622. D'autre part, on trouve un Jean-Louis Durant, peintre sur émail, qui passe un acte à Genève en 1685 et avait un frère Jacob établi à Londres. En somme, il plane encore quelque obscurité sur la personnalité de ce graveur et on peut se demander même s'il n'y a pas eu deux graveurs – le père et le fils – portant des prénoms de mêmes initiales.»

L'hypothèse était ingénieuse et, en 1913, dans la première édition de son grand *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs* (t. II, p. 180), E[manuel] BÉNÉZIT se plut à la reproduire – en l'attribuant d'ailleurs non à Mayor, mais à Brun lui-même. Pour le reste, la notice de Bénézit n'apportait rien de nouveau.

Dans l'histoire de la fortune posthume de Jean-Louis Durant, l'année 1914 fut décisive: le tome X de l'*Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler* d'Ulrich Thieme et Felix Becker, paru cette année-là, contient en effet (p. 207-208) une notice très détaillée de H[ans] V[OLLMER] sur Durant – ou plutôt sur les Durant. Car l'hypothèse d'un père et d'un fils, timidement avancée par Mayor, ayant pris corps et consistance dans l'officine de Leipzig, une famille entière se trouve reconstituée au long des colonnes bardées de références du «Thieme-Becker». Voici d'abord Jacques-Louis Durant, le père, né en 1622 (à Orléans, bien sûr), peintre et graveur, connu pour avoir travaillé à Genève vers 1670. Puis voici deux frères Durant, qui sont assurément ses fils («Wohl seine Söhne sind die beiden Brüder . . .»): Jean-Louis, né en 1654, mort en 1718, graveur d'ornements et peintre sur émail; et Jacques, établi à Londres comme graveur à la fin du XVII^e siècle. Non content d'avoir pieusement recueilli toutes les légendes antérieures, le Dr Vollmer, se méprenant sur la signification de la nomenclature publiée par Bertolotti, inventait pour Jean-Louis Durant deux séjours à Rome, l'un en 1673, l'autre en 1698.

Après ce chef-d'œuvre d'imagination, les auteurs suivants font figure de pâles épigones. C[harles] R[OCH], en 1924, dans sa notice par ailleurs insignifiante et mal informée du *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (t. II, p. 727) ne connaît qu'un Jacques-Louis Durand – avec un d! Quant à la nouvelle édition du «Bénézit» (1950), elle se borne à reprendre à son compte, en l'atténuant il est vrai d'un «probablement», l'aberrante filiation des trois Durant, imaginée par Vollmer: Jacques-Louis le père, Jean-Louis et Jacques ses fils (t. III, p. 437). Pour faire bon poids, cependant, les auteurs de cette compilation commerciale recensèrent séparément (p. 435) un Jean-Louis Durand, «peintre et graveur né à Orléans au XVII^e siècle» et qui, paraît-il, «travailla à Genève vers 1670». Au sortir de tant d'erreurs et d'élucubrations, on est tout étonné de trouver dans l'ouvrage de Leo R. SCHIDLOF, *La miniature en Europe aux 16^e, 17^e, 18^e et 19^e siècles*, paru en 1964 (t. I, p. 236) une notice succincte certes, mais qui, à la seule mention près des séjours romains, fournit sur Jean-Louis Durant des renseignements exacts.

2. Descendance de Gonnet Durant, de Sézegnin

Les Durand et les Durant ont toujours été nombreux à Genève et rares sont les historiens qui se sont aventurés dans le maquis de leurs généalogies respectives. Les Galiffe, prudemment, s'en sont tenus aux familles d'origine française, reçues à la



Fig. 4. Portrait du conseiller zuricois Johann Rudolf Waser, gravé par J.-L. Durant en 1672 (d'après l'exemplaire de la Bibliothèque nationale suisse).



Fig. 5. Portrait du médecin et numismate parisien Charles Patin, dessiné et gravé par J.-L. Durant en 1673. (Photo Jean Arlaud)

bourgeoisie de Genève dans la seconde moitié du XVI^e et au début du XVII^e siècle⁵: tels les Durand ou Durant de Château-Thierry (auxquels appartient l'important libraire Zacharie Durant, HG 1551, BG 1555), ceux de Châtillon-sur-Seine (représentés à Genève par un autre libraire, Jean Durant, HG 1553, BG 1556), ceux de Dijon et ceux de Gien-sur-Loire (qui émigrèrent également à l'époque du Premier Refuge), ceux de Paris (d'où est issu Jean Durant, ou Durand, 1530-1593, trésorier des bâtiments de France, dont la descendance s'allia aux Sève et aux Gallatin), ceux enfin de Saint-Etienne-en-Forez (auxquels se rattache Antoine Durand, libraire et marchand-quincailler, BG 1613). De son côté, l'archiviste Louis Sordet, dans son

⁵ Archives d'Etat de Genève [désormais: AEG], Mss Galiffe 46, p. 14-15 (première esquisse) et 38, fol. 338 (mise au net). J'abrège aussi «bourgeois de Genève» en BG, «citoyen de Genève» en CG et «habitant de Genève» en HG.

«Dictionnaire des familles genevoises» déjà cité (t. II, fol. 574), a esquissé une généalogie, d'ailleurs fautive, des Durand originaires de Ballaisson, d'où il croit à tort que sont issus les deux régents du Collège de Genève qui portèrent ce nom-là, soit Jean, régent de quatrième de 1669 à 1713, et Jean-Isaac, régent de septième de 1718 à 1761. Henry Deonna ⁶ s'est borné à dresser une nouvelle généalogie des Durand, bourgeois de Paris. Quant à Albert Choisy, les notes embryonnaires qu'il a laissées sur les Durand de Ballaisson ⁷ mêlent fâcheusement des erreurs reprises de Sordet à quelques renseignements de première main.

Au demeurant, Jean-Louis Durant n'appartient à aucune de ces familles: la sienne est originaire de Sézegnin, un hameau de cette « Champagne » genevoise où les Durand sont encore représentés aujourd'hui. Dans la mesure où l'on peut la reconstituer à partir des registres d'état-civil et des autres sources d'archives, voici comment s'établit la généalogie de la famille de Jean-Louis Durant, qui s'installa à Genève au début du XVII^e siècle, sinon même à la fin du XVI^e, et s'y éteignit dans les mâles en 1727:

I. Gonnet Durant, de Sézegnin ⁸, vivant encore en 1610, fut père de:

II. Jacques [I] Durant, né vers 1580 (puisque à son décès, il est dit âgé de 84 ans), † 30 janvier 1664; BG avec ses trois fils 4 novembre 1643 ⁹, imprimeur et libraire. Ep. 24 juin 1610 (Jussy), Jeanne Piayla (ou Piaila) ¹⁰, native de Jussy, fille de feu Barthélemy; dont il eut:

1. Jacques [II], né en 1610, qui suit.

2. Anne, née 15 octobre 1612, † 19 octobre 1616.

3. Jeanne, née 19 février 1615.

4. Jean, né 11 mars 1617; mis en apprentissage pour 4 ans chez Pierre Chouët, marchand-libraire, par contrat du 24 mai 1631 (Claude Cherrot, notaire); mort ou expatrié avant le 4 novembre 1643.

⁶ AEG, Mss hist. 271/7, p. 370.

⁷ AEG, Mss hist. 324/4, fourre 311.

⁸ Cf. AEG, Etat civil, Jussy, vol. 2, à la date du 24 juin 1610 (mariage de Jacques I Durant). Le fils et les petit-fils de Gonnet Durant possédèrent jusqu'en 1655 au moins des terres dans la région de Sézegnin: cf. AEG, Minutes et protocoles du notaire Jean Dupont, vol. XI, f. 670 (acquisition d'un pré et chenevier, 10 décembre 1609); *ibidem*, vol. IV, fol. 9-11 (acquisition d'un petit curtil, 25 mars 1610); Minutes du not. Pierre Decusenens, vol. II, f. 50-51 (vente d'une pièce de terre, 18 décembre 1623); Minutes du not. Samuel Lenieps, vol. IV, f. 176v-177r (ratification d'une vente faite à Jacques Cougnard, de Sézegnin, 19 mai 1655).

⁹ Le passage du registre du Conseil relatif à cette réception mérite d'être transcrit dans son absence quasi-complète de ponctuation: «honn^e Jaques Durant Libraire a presenté requeste pour estre receu bourgeois avec ses enfans et a esté receu et presté serment moyennant quinze escus un mousquet et un seillot, sesd enfans assavoir assavoir [*sic*] Jaques Loys et Denis ont de mesmes presté serment». C'est sans doute une mauvaise lecture de ce texte qui a donné naissance à la fallacieuse hypothèse d'un *Jacques-Louis* Durant, confondu ensuite avec Jean-Louis.

¹⁰ «Et avoyent commis paillardise ensemble», précise le registre de Jussy — ce que confirme d'ailleurs amplement la date de naissance de Jacques II.

5. Raymond, né 3 mars 1620, † 28 octobre 1622.

6. Louis [I], né en 1621, qui suivra.

7. Denis, né 17 janvier 1626, † entre 1656 et 1665; BG avec son père et ses deux frères 4 novembre 1643, épiciier¹¹. Ep. par contrat du 16 mars 1652 (Louis Pasteur, not.), Suzanne Danel, née 8 septembre 1630, † 8 juin 1702, fille de feu Aimé, CG, passementier, et de Pernette Aguiton; remariée 3 février 1665 (Saint-Pierre) à Jean Bertou, fils de feu Pierre, CG, cordonnier. Il en eut: a) Abraham, né 8 janvier 1653; b) Françoise, née 8 décembre 1654; c) un fils mort-né 26 novembre 1656.

III. Jacques [II] Durant, né 11 juillet 1610¹², † 24 avril 1694; BG avec son père et ses deux frères 4 novembre 1643, relieur et libraire. Ep. 16 juin 1639 (Saint-Pierre), Judith Dupré (ou du Pré)¹³, née 19 janvier 1617, † 13 août 1673, fille de feu Jean, et de Jeanne de Goile; dont il eut:

1. Louise, née 22 janvier 1644, † 6 mars suivant.

2. Judith, née 2 novembre 1645, † 29 juillet 1648.

3. Jean, né 19 novembre 1648, † 21 septembre 1724; régent de la quatrième classe du Collège 1669-1713, consacré au saint ministère 28 septembre 1688; auteur d'un *Recueil historique où l'on voit ce qui s'est passé de plus mémorable pendant plusieurs siècles dans les principaux Royaumes de l'Europe, avec des réflexions*, par J.D.M.D.S.E. [Jean Durant, ministre du saint Evangile], Genève, De-Tournes & Jaquier, 1703¹⁴.

4. Isaac, né 2 novembre 1652, † 7 février 1653.

¹¹ Mis en apprentissage chez Jean Berjon, marchand-épiciier, BG, par contrat du 27 juillet 1640 (AEG, Minutes du not. Fr. Dunant, vol. VIII, f. 205).

¹² Dans le registre des baptêmes de Saint-Pierre, à la date du 15 juillet 1610, la mère de Jacques Durant est appelée «Jeanne Pichot». Mais en examinant de plus près ce registre, on constate qu'à partir de 1605, il est entièrement rédigé d'une seule main, alors même que plusieurs ministres alternent dans l'administration des baptêmes. On doit donc admettre, ou bien que le registre a été partiellement recopié après coup – ou bien que l'un des pasteurs en office était chargé particulièrement de le tenir à jour, sans doute sur la base des billets que lui remettaient ses collègues. Quoi qu'il en soit, une simple comparaison avec les pages où les inscriptions sont toutes autographes démontre que le scribe des années 1605 et suivantes était le ministre Pierre Prevost. Or Jacques II Durant fut baptisé par le pasteur Abraham Grenet: puisque le nom de *Pichot* ne fut donc pas transcrit sur le registre par celui qui l'avait entendu prononcer, on peut supposer qu'une erreur de lecture aura mué *Piavla* en *Pichot*. Au demeurant, cet exemple prouve que les données de l'état-civil genevois ne doivent point être admises sans critique.

¹³ Judith Dupré apparaît dans plusieurs actes notariés au côté de son époux: c'est le cas notamment pour la caution d'un emprunt contracté par les conjoints Gringalet-Dupré à l'occasion de leur mariage (AEG, Minutes d'Esaië Morel, vol. II, f. 61v-62r, 28 décembre 1659). Un mois plus tôt, le 25 novembre 1659, elle signait une quittance à Fabrice Burlamachi, de concert avec son frère Jean-Louis Dupré, ministre du saint Evangile à Divonne, BG (AEG, Minutes du not. Melchisédec Pinault, vol. XLVI, f. 251v-252r). Ce même Jean-Louis Dupré vendra trois ans plus tard une partie de sa bibliothèque à son beau-frère Jacques Durant; l'acte, passé le 18 juillet 1662 (AEG, Minutes de Bernard Grosjean, vol. XIII, p. 83-84), ne donne malheureusement pas la liste des 111 volumes de divers formats qui firent l'objet de cette vente.

¹⁴ Un exemplaire de cette compilation de Pufendorf est conservé à la Bibliothèque de Genève, sous la cote: Gc 129. C'est à tort que Jean SENEBIER, *Histoire littéraire de Genève*, Genève, 1786, t. III, p. 245, appelle ce régent «Durand» et qu'il le fait naître en 1677.



Fig. 6. Titre gravé en 1674 par J.-L. Durant pour les *Œuvres chirurgiques et anatomiques* de Paul Barbette. (Photo Jean Arlaud)

5. Jean-Louis, né 20 juillet 1654, † 26 octobre 1718; graveur et peintre en émail, qui fait l'objet de la présente monographie.

6. Elisabeth-Louise, née 24 septembre 1657, † 28 mars 1739; ép. 9 décembre 1693 (Madeleine), David Duval, né 25 mai 1651, † 8 février 1722, fils de Jean, et de Louise Vaultier, marchand de dorure, veuf en premières noces de Marguerite Voullaire.

III. Louis [I] Durant, né 30 décembre 1621, † 10 février 1690 (inventaire après décès, 26 juin 1690); BG avec son père et ses deux frères 4 novembre 1643, tailleur. Ep. 15 juin 1645 (Vandœuvres), Anne Croisy (ou Croisi), née 25 décembre 1627, † 15 septembre 1704, fille de Jonas, CG, et de Michée Morier; dont il eut:

1. Michée, née 30 janvier 1649, † 6 avril 1743; ép. 24 mai 1675 (Madeleine), Antoine Duvillars (ou Duvillard), né vers 1648, † 1^{er} mars 1726, fils de Simon, d'Alissas-en-Vivarais, BG 2 décembre 1711 (pour 7.000 fl.), boulanger-pâtissier.

2. Louise, née 14 avril 1650, † 13 juillet 1713; ép. 17 mars 1688 (Madeleine), Pierre Capitel, né 29 mars 1661, † 15 février 1702, fils de feu Michel, et de Jeanne Ester (ou Esther), CG, maître-lapidaire.

3. Louis [II], né en 1653, qui suit.

IV. Louis [II] Durant, né 27 février 1653, † 25 septembre 1727 (ayant testé 7 mars 1712, Daniel Grosjean, not.); libraire. Ep. 23 janvier 1682 (Saint-Pierre), Elisabeth Debary (ou de Bary; parfois aussi du Bary, ou du Barry), née 1^{er} janvier 1659, † 7 mars 1714, fille de feu Daniel, et de Marie Rigot; dont il eut:

1. Charlotte, née 26 septembre 1682, † 2 juillet 1732 (inventaire après décès, 17 juillet 1732); ép. 1) 1^{er} septembre 1711 (Saint-Pierre), et par contrat du 12 août (Daniel Grosjean, not.), Marc-Michel Crespin, fils de feu Abraham¹⁵, et de Bénigne Artaud, bourgeois de Vallorbe, HG; 2) par contrat du 1^{er} octobre 1729 (même not.), Rodolphe-Tobie Wessel, né vers 1688, † 27 février 1760, fils de feu Georges, de Brunswick, HG 3 octobre 1729, relieur de livres, remarié 6 avril 1734 à Judith Varro.

2. Jeanne-Louise, née 26 janvier 1684, † 30 janvier suivant.

3. Un fils mort-né 9 septembre 1685.

4. Daniel, né 15 janvier 1687 le matin, baptisé dans la journée, † le même jour à 4 heures du soir.

3. Une dynastie de libraires

Jean-Louis Durant sortait donc d'une famille de libraires, et qui resta fidèle à la profession pendant plus d'un siècle.

¹⁵ Sur le pasteur Abraham Crespin et les «affaires» que lui valut son piétisme teinté d'alchimie, cf. Henri VUILLEUMIER, *Histoire de l'Eglise réformée du Pays de Vaud sous le régime bernois*, t. III, Lausanne, 1930, p. 270 et suiv.



Fig. 7. Armoiries de François-Louis d'Estavayer, seigneur de Mollondin, gravées en 1677 par J.-L. Durant, pour illustrer un ouvrage publié par l'imprimeur et libraire genevois Jean Herman Widerhold. (Photo Jean Arlaud)

Jacques I Durant, fils aîné de Gonnet, commença, semble-t-il, par travailler dans l'atelier de Pierre De la Rovière (1574-1622), qui lui-même avait hérité des presses de son beau-père l'imprimeur Guillaume de Laimarie: on voit en tout cas Durant, en qualité de «serviteur» de «dame Judith Delaymarie, veuve de feu Pierre Delarovièr», signer le 23 février 1625 le bail de prise en location d'une boutique sise rue de la Boulangerie¹⁶; et recevoir, l'année suivante, du curateur de l'hoirie De la Rovière, le notaire Pierre Jovenon, une procuration générale pour le règlement de cette succession¹⁷.

¹⁶ AEG, Minutes du not. Pierre DeMonthouz, vol. VIII, f. 50v. – Sur cet acte, figure pour la première fois la signature si caractéristique de *Ja. Durant*, où le *a* du prénom est écrit dans la panse du monogramme formé par les deux initiales *J.* et *D.*

¹⁷ AEG, Minutes du not. Etienne Bon, vol. XVI, f. 8412-8413 (1^{er} novembre 1626).

Dans ce dernier acte, Jacques Durant est qualifié de «maître imprimeur»: il s'était donc établi à son compte fin 1625 ou début 1626. Un contrat signé le 10 avril 1630¹⁸ révèle qu'il louait à Jacques Berjon, maître relieur de livres, une boutique située à la Taconnerie, en plein quartier des étudiants et des libraires.

En examinant attentivement les actes passés par lui chez les notaires de Genève, on constate que, jusqu'en 1635¹⁹, Jacques I Durant est toujours qualifié d'imprimeur, tandis qu'à partir de 1640²⁰, il est dit libraire, invariablement. Faut-il en déduire qu'il n'ait jamais exercé les deux métiers simultanément? N'aurait-il pas eu, comme tant d'autres, des activités secondaires à côté de son occupation principale? Quoi qu'il en soit, il ne semble pas s'être haussé au niveau de la véritable édition, car on ne trouve aucun ouvrage imprimé qui porte son adresse.

Jacques II Durant, fils aîné de Jacques I, suivit les traces paternelles. A l'âge de 14 ans, en 1625, il commença un apprentissage de quatre ans chez le marchand-libraire Maximilien Samson²¹. Comme son père, il paraît s'être spécialisé successivement dans deux branches différentes du métier: c'est en qualité de «maître marchand relieur» que, le 30 octobre 1643, il prend pour apprenti Antoine Ritt, fils de Gaspard, de Zurich; et deux contrats de 1659 le traitent encore de «relieur de livres»²². Mais dans un autre acte passé cette année-là²³, il est dit «maître libraire» et c'est ainsi qu'il sera appelé ensuite jusqu'à sa mort.

En sa qualité de libraire, Jacques II Durant forma également plusieurs apprentis: en 1659, c'est le libraire lausannois Clément Gentil qui lui «baille» son fils David pour deux ans²⁴; un peu plus tard, deux «guets» de la République passent successivement avec lui des contrats analogues: Jean Bastard, le 7 août 1665, pour son fils Jacques²⁵ et Jean-Jacques Goudon, le 15 juillet 1667, pour son fils Isaac²⁶. Enfin, par acte notarié du 18 octobre 1669²⁷, Jacques II Durant s'engageait à apprendre le métier de libraire à son propre neveu Louis II Durant, fils de son frère Louis I.

¹⁸ AEG, Minutes du not. Claude Cherrot, vol. xxxii, f. 141v-142r.

¹⁹ Outre les actes cités dans les trois notes précédentes, cf. AEG, Minutes du not. Pierre Jovenon, vol. v, f. 705 (8 février 1635, prêt par Jacques Durant, «imprimeur», HC, de 600 florins à Abraham Dunant, avec intérêts à 8%).

²⁰ En plus du contrat cité ci-dessus, à la note 11, qui date précisément de 1640, cf. AEG, Minutes de Pierre Jovenon, vol. vii, f. 294v (28 mars 1642, emprunt de 350 florins à Jean DeNormandie) et Minutes de Melchisédec Pinault, vol. xxxiv, 2^e partie, f. 37-38 (30 avril 1645, vente à Jacques Planchant, marchand-libraire, CG, d'un fonds de librairie appartenant à la veuve de Barthélemy Vincent et déposé chez ses confrères Jacques Delapierre et Jacques Durant).

²¹ AEG, Minutes d'Etienne Bon, vol. xvi, f. 7879v-7880r (18 juillet 1625).

²² Les actes de 1659 ont été cités ci-dessus, à la note 13. Quant au contrat d'apprentissage d'Antoine Ritt, il se trouve dans les minutes du not. Antoine Pasteur, vol. xxix, f. 81-82.

²³ Cf. l'acte cité à la note suivante.

²⁴ AEG, Minutes du not. Etienne DeMonthouz neveu, vol. xvi, f. 244 (23 août 1659).

²⁵ AEG, Minutes du not. Louis Pasteur, vol. xlii, f. 52v.

²⁶ AEG, Minutes du not. Balthasar Guenand, vol. vi, f. 168.

²⁷ AEG, Minutes du not. Bernard Grosjean, vol. xxx, p. 325.

Si l'on tient compte de Jean Durant, second fils de Jacques I, dont on connaît la mise en apprentissage chez le grand libraire Pierre Chouët ²⁸, mais dont on ignore la destinée, Louis II Durant fut le quatrième libraire de la famille. On sait qu'il exerçait encore sa profession en 1713 ²⁹ et, dans un acte au moins ³⁰, on le trouve qualifié, comme son oncle Jacques II, de «relieur de livres». Avec lui, la descendance masculine de Gonnet Durant s'éteignit, mais la tradition du métier se perpétua dans la famille par les femmes, et de deux façons différentes.

Fille restée unique de Louis II, Charlotte Durant semble en effet avoir repris le fonds de commerce de son père pour le transmettre plus tard au fils aîné de son premier lit, François-Michel Crespin. Lorsqu'elle mourut prématurément en 1732, son second époux, Rodolphe-Tobie Wessel, qui se trouvait être libraire lui aussi, conserva une partie des «outils» de ce fonds, «desquels outils, précise le contrat passé à cette occasion, resteront entre mains dud. S^r Wessel jusques à ce que le S^r François-Michel Crespin s'établisse de lad^e profession de libraire» ³¹. Si aucun Crespin ne semble avoir exercé le métier de libraire à Genève, on sait en revanche que le négoce de Rodolphe-Tobie Wessel fut continué après lui par son fils et par son petit-fils jusqu'en 1786 en tout cas ³².

D'autre part, la dynastie des Duvillard, qui, de 1721 à 1778, compta à Genève trois générations de libraires-imprimeurs ³³, se rattache directement à la postérité de Gonnet Durant, puisque son fondateur, Emmanuel I Duvillard, était le propre fils de Michée Durant, la sœur aînée de Louis II. A la mort de Charlotte Wessel-Durant, ce fut lui d'ailleurs qui, en qualité de curateur de ses cousins François-Michel et Julien Crespin, fut chargé de la gestion générale du fonds de librairie, dont il promit de rendre un «bon et fidele compte» ³⁴. A cette occasion fut dressé le seul inventaire qui se soit conservé, à ma connaissance, de la librairie Durant ³⁵. Ce document recense plus de 400 articles de livres ³⁶, d'une valeur totale de quelque

²⁸ AEG, Minutes de Claude Cherrot, vol. XXXIII, f. 162-163.

²⁹ Cf. John R. KLEINSCHMIDT, *Les imprimeurs et libraires de la République de Genève, 1700-1793*, Genève, 1948, p. 111. Au demeurant, cet auteur ignore tout de la famille à laquelle appartenait celui qu'il nomme «Louis Durand».

³⁰ AEG, Minutes du not. Daniel Grosjean, vol. XXIII, p. 256-258 (20 juin 1712, mise en apprentissage de David St-André, de Lausanne).

³¹ AEG, Minutes du not. Louis Veillard, vol. VIII, p. 394-396, avec pièce annexée (2 février 1733).

³² Cf. John R. KLEINSCHMIDT, *op. cit.*, p. 176.

³³ Cf. *ibidem*, p. 112-117.

³⁴ «Confession» du 5 février 1734, annexée à l'inventaire cité dans la note suivante.

³⁵ AEG, Jur. civ., F 652. Cet acte est resté inconnu de John R. KLEINSCHMIDT.

³⁶ En voici les plus importants lots: 200 *Art de vivre content*, 482 *Cantiques*, 250 *Echelle de Jacob*, 831 *Morale de l'Évangile*, 135 Palettes simples, 113 A.B.C. doubles - tous ouvrages de piété populaire et d'instruction élémentaire, destinés à la clientèle la plus modeste assurément. Les principaux débiteurs de la «société» étaient pourtant le général de Saint-Saphorin, le libraire [Marc-Michel] Bousquet et la Bibliothèque de Genève.

3.700 florins, à quoi s'ajoutent les meubles de la boutique et les «outils» du métier : presses, coins et fers à dorer, etc. estimés moins de 700 florins, ainsi que des «livres blancs à écrire» et des rames de papier de France et de Hollande, d'un montant global d'environ 1.500 florins. Si tardif qu'il soit, cet inventaire reflète bien la diversité de ce fonds constitué, au cours de quatre générations, par une famille restée plus proche de l'artisanat que du grand négoce.

4. Formation de Jean-Louis Durant

Sur Jean-Louis Durant lui-même, les Archives de Genève ne conservent que peu de documents. Voici du moins ce qu'on peut en tirer de certain.

Né le 20 juillet 1654, Jean-Louis Durant fut baptisé le dimanche suivant, 23 juillet, au temple de Saint-Pierre.

Il avait quinze ans et demi lorsque son père le mit en apprentissage chez Gabriel Le Clerc, maître graveur originaire de Rouen³⁷. Celui-ci s'engagea à lui enseigner l'art de la gravure, «tant en creux qu'en relief, taille douce et taille d'épargne³⁸», le tout en l'espace de deux ans à dater du 1^{er} janvier 1670, jour de la signature du contrat. L'acte précisait que Jacques II Durant aurait à «bailler» 100 florins petit poids au maître pour l'entretien de son apprenti, «lorsqu'ils partiront de ceste cité et au premier départ» – formule inhabituelle qui fait présumer que Gabriel Le Clerc n'avait pas l'intention de demeurer longtemps à Genève. De fait, cet artiste eut une carrière assez vagabonde et s'établit successivement à Berne (1674-1683), Bâle (1683-1691), Darmstadt (1696) et Cassel (1697). On ignore malheureusement quel voyage il fit avec Jean-Louis Durant, à supposer que ce voyage ait eu lieu.

Le catalogue chronologique de l'œuvre gravé de Jean-Louis Durant montre que, dès la fin de son apprentissage, le jeune élève de Gabriel Le Clerc exerça dans sa ville natale le métier de graveur. Ses productions, assez nombreuses dans les premières années de sa carrière, le firent connaître – et même en dehors de Genève. Preuve en soit que, par contrat du 16 décembre 1680, il reçut pour apprenti un jeune Zuricois, Jean-Jacques Bodmer³⁹, auquel, selon la formule consacrée par l'usage, il s'engagea à

³⁷ AEG, Minutes du not. Bernard Grosjean, vol. xxx, p. 562-564. – Sur Gabriel I Le Clerc, graveur, cartographe et médailleur, moins connu que son fils Gabriel II (1674-1743), et dont la famille n'a aucun lien avec celle du grand graveur parisien contemporain Sébastien Leclerc, cf. Carl BRUN, *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, t. IV: Supplement, Frauenfeld, 1917, p. 102-103 (art. d'Ad. FLURI) et THIEME-BECKER, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler*, t. xxii, Leipzig, 1928, p. 520 (art. de R. HALLO).

³⁸ «En terme de graveur, dit la *Grande Encyclopédie* (t. xvi, p. 14), on entend par taille en épargne le procédé qui consiste à enlever le fond de manière à laisser en relief les parties qui doivent former le dessin.»

³⁹ AEG, Minutes du not. Bernard Grosjean, vol. lII, f. 192-194. – Le *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, t. I, Frauenfeld, 1905, p. 158-159 cite plusieurs Hans Jakob Bodmer contemporains.

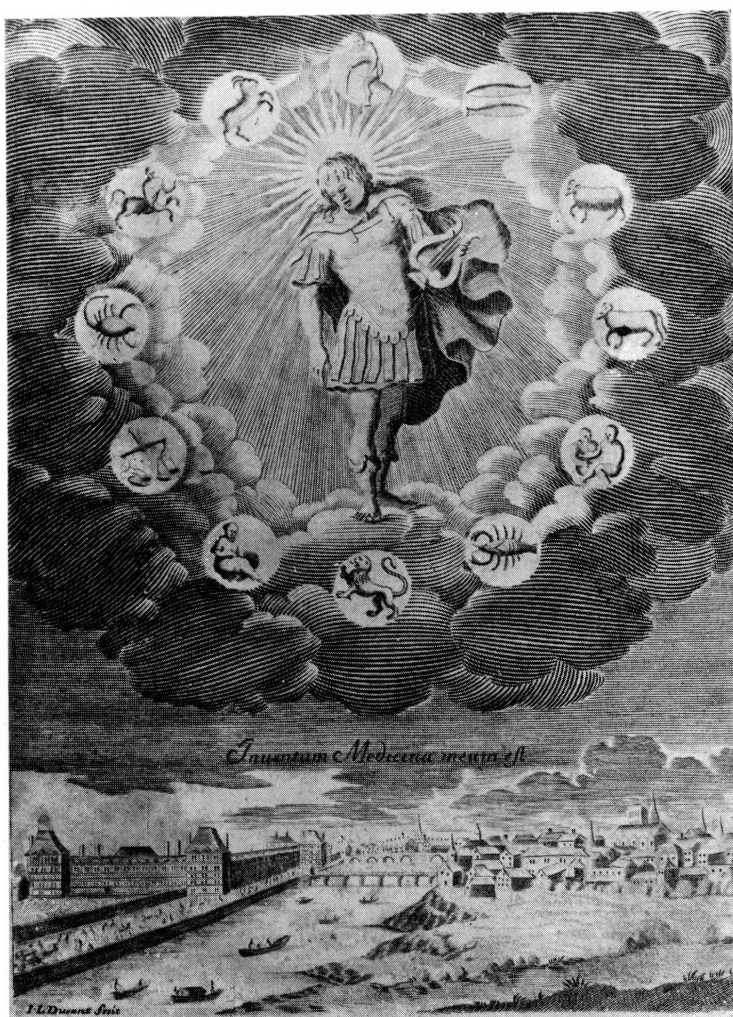


Fig. 8. Frontispice gravé par J.-L. Durant pour le *Zodiacus medicogallicus*, traduction latine des *Nouvelles découvertes sur toutes les parties de la médecine* de Nicolas de Blégny, publiée à Genève par Léonard Chouët en 1680-1682. (Photo Jean Arlaud)

enseigner le métier «sans luy en rien celler ny cacher» – et moyennant un dédommagement de 130 écus blancs, dont la moitié lui fut versée séance tenante ⁴⁰.

Mais au moment même où il formait un élève à l'art de la gravure, Jean-Louis Durant s'était donné déjà une seconde spécialité, en s'initiant à la peinture sur émail.

⁴⁰ Le contrat réservait la possibilité de prolonger l'apprentissage d'une année, mais ce ne fut pas nécessaire, puisque, le 6 février 1682, Jean-Louis Durant rendait sa «pleine liberté» à Bodmer et lui donnait en même temps quittance des 130 écus blancs (AEG, Minutes du not. Gabriel Grosjean, vol. XII, f. 87).

On possède en effet une miniature peinte et signée par lui en 1681 et, dans un acte de 1685, il est qualifié non plus de maître-graveur, mais de «peintre en esmail». On ne sait malheureusement pas à quelle époque ni chez qui J.-L. Durant se forma à cette technique qui connaissait alors son âge d'or. Néanmoins le style des quelques miniatures qui restent de lui s'apparente très étroitement à celui des Huaud, dont l'atelier était le plus florissant de Genève. Durant aurait-il été le collaborateur de son exact contemporain Jean-Pierre Huaud (1655-1723), peut-être avant que celui-ci ne s'associe avec son frère puîné Ami (1682)? Aurait-il été comme eux l'élève de leur père Pierre I Huaud, décédé en janvier 1680, dont on ne possède à vrai dire presque aucune œuvre? Quoi qu'il en soit, ce second apprentissage se place entre 1672 et 1680, mais aucune trace n'en subsiste, semble-t-il, dans les minutes des notaires genevois ⁴¹.

5. Un Durant à Londres

L'acte de 1685 où Durant est qualifié de «peintre en esmail» est une quittance faite à David Rousseau (le propre grand-père du célèbre Jean-Jacques) par ses frères Noé et Jacob pour plein et entier paiement de ce qui leur revenait à chacun dans les successions de Jean Rousseau et de Lydie Mussard, leurs père et mère à tous trois. Noé Rousseau, «maître et marchand horlogeur», est présent à la signature de l'acte, mais Jacob, «demeurant à Londres», a dû s'y faire représenter par un tiers et son procureur, dont la nomination a été «reçue» à Londres par le notaire Wriglet le 15 décembre 1684 ⁴², n'est autre que Jean-Louis Durant.

Ce document est sans doute à l'origine de l'étonnante méprise qui a fait dire à Mayor que le peintre en émail Jean-Louis Durant, qui passait un acte à Genève en 1685, «avait un frère Jacob établi à Londres».

Cependant, la présence dans la capitale anglaise et à cette même époque d'un graveur du nom de Durant est attestée par ailleurs et de manière irréfutable. L'un des premiers dictionnaires d'artistes parus en Angleterre, *A Biographical Dictionary [. . .] of all Engravers* de Joseph STRUTT (1785), mentionne (t. I, p. 267) une gravure du portrait de la reine Mary, faite d'après Kneller par un certain «J. Durant», dont les dates ni l'origine ni la nationalité ne sont précisées et qui est présenté simplement comme un artiste de médiocre talent, travaillant surtout pour les libraires. Tandis que Mayor, et Vollmer à sa suite, devaient faire de ce Durant un frère de Jean-Louis, George STANLEY, dans la nouvelle édition du *Dictionary of painters and engravers* de Michaël BRYAN qu'il publia à Londres en 1849, l'identifiait à

⁴¹ P.-F. SCHNEEBERGER, «Les peintres sur émail genevois au XVII^e et au XVIII^e siècle», *Genava*, n.s., t. VI, 1958, p. 114, cite J.-L. Durant parmi les artistes ayant travaillé «autour des Huaud». Dans son *Dictionnaire des miniaturistes en émail*, Paris, 1924, p. 229, Henri CLOUZOT avait déjà conjecturé que Durant était «peut-être élève de Huaud».

⁴² AEG, Minutes du not. Jean-Antoine Comparet, vol. XV, f. 43-45 (16 janvier 1685).



Fig. 9. Portrait de François Deleboe Sylvius, professeur de médecine à l'université de Leyde, gravé par J.-L. Durant d'après Cornelis van Dalen fils en 1680. (Photo Jean Arlaud)



Fig. 10. Portrait de Louis I Tronchin, professeur de théologie à l'Académie de Genève, gravé par J.-L. Durant postérieurement au 8 septembre 1705. (Photo Jean Arlaud)

Jean-Louis lui-même et indiquait qu'il résidait à Londres vers 1690⁴³. Cette assertion se retrouve encore dans les éditions récentes de ce grand dictionnaire⁴⁴.

Je n'ai pas rencontré le portrait de la reine Mary, mais j'ai pu en examiner un du roi Jacques II, «printed and sold by John Overton, at the white horse, without Newgate», signé en bas à gauche *Kneller P.* et en bas à droite *Durant f.*⁴⁵. J'ignore si d'autres exemplaires sont signés *J. Durant*, mais je sais que jamais Jean-Louis Durant n'a mis ni l'une ni l'autre signature sur ses propres œuvres, où son nom est

⁴³ La première édition du dictionnaire de BRYAN (London, 1816) ne contient pas d'article sur Durant.

⁴⁴ Cf. BRYAN's *Dictionary of painters and engravers*, new ed. revised and enlarged by George C. WILLIAMSON, London, 1903-1905, t. II, p. 104. La même confusion est faite également par Freeman O'DONOGHUE, dans l'index du t. II de son *Catalogue of engraved British portraits preserved in the Department of Prints and Drawings in the British Museum*, London, 1910.

⁴⁵ Je remercie ici Mr L. W. Coulson de m'avoir procuré une xérocopie de la partie inférieure de cette gravure, d'après l'exemplaire conservé au Department of Prints and Drawings du British Museum.

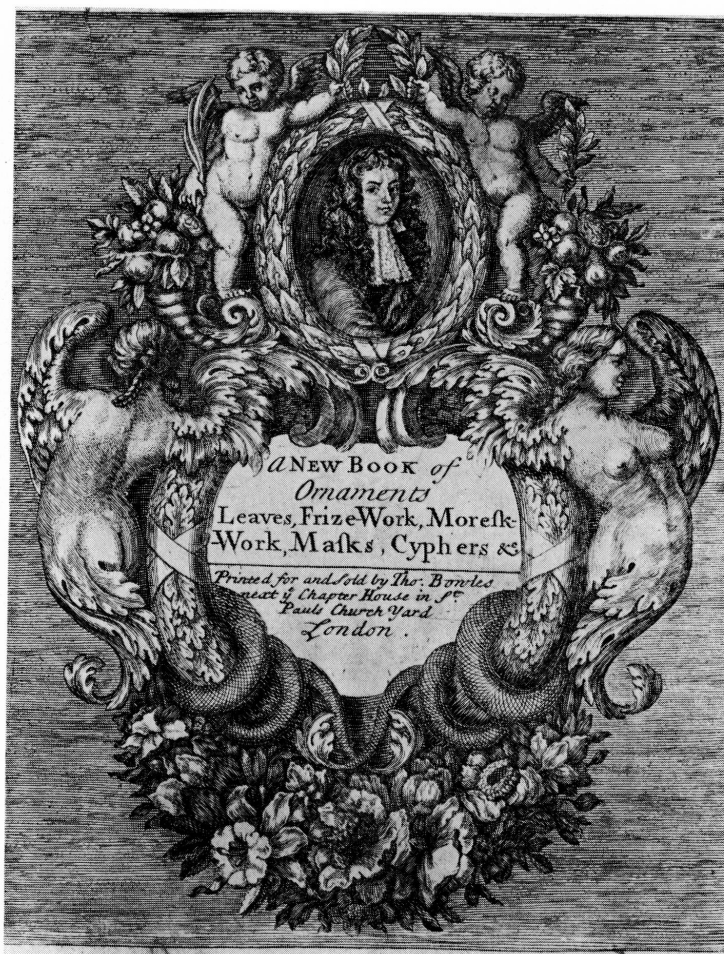


Fig. 11. Titre de l'édition anglaise, non datée, du recueil d'ornements de J.-L. Durant de 1682 (d'après l'exemplaire du Victoria and Albert Museum de Londres). (Photo R. B. Fleming)

toujours précédé des deux initiales de son double prénom : *J. L. Durant*, de sorte que, sans même parler du style de cette gravure, qui me paraît fort différent de celui de l'artiste genevois, j'estime que, jusqu'à preuve évidente du contraire, il n'est pas possible d'attribuer à Jean-Louis Durant le portrait de Jacques II fait d'après Kneller par «Durant» tout court. Il doit en aller probablement de même pour le portrait de la reine Mary.

Il reste assurément que Jean-Louis Durant possédait à Londres un excellent ami en la personne de son compatriote Jacob Rousseau et que son recueil d'ornements «orfevriques» de 1682, on va le voir, connut une édition anglaise. Mais est-ce assez pour justifier l'hypothèse d'un séjour de Jean-Louis Durant à Londres?

6. *Séjour de J.-L. Durant à Dijon, ses dettes, sa mort*

Si Jean-Louis Durant n'est pas allé à Rome et s'il est fort douteux qu'il soit jamais allé à Londres, il est certain en revanche qu'il a séjourné quelque temps à Dijon, en 1702-1703. Il y logea chez «dam^{lle} Susanne Nicolas, veufve du S^r Samuel Michelin, marchande orlogère», à laquelle il resta débiteur d'une somme de 271 livres tournois (argent de France) pour solde de sa pension. Fut-ce négligence ou insolvabilité? Le fait est que Jean-Louis Durant tarda tant à honorer la promesse qu'il avait signée le 1^{er} février 1703 à sa logeuse dijonnaise, que celle-ci le fit «interpeller en la justice de Genève» le 18 avril 1708. L'affaire s'arrangea, puisque le 24 mai suivant, Jean-Louis Durant s'obligeait, par un acte notarié passé en présence de sa créancière, à lui payer sa dette par tiers, en l'espace de trois ans, et sans intérêts, sauf cas de nouveau retard ⁴⁶. En même temps qu'il atteste le séjour de J.-L. Durant à Dijon, cet acte révèle dans quelle pauvreté se trouvait alors l'artiste vieillissant: s'il lui fallait trois ans pour payer 271 livres, sa situation devait être voisine de la misère.

Célibataire, Jean-Louis Durant ne bénéficia pas de la longévité de ses père et grand-père, décédés tous deux à 84 ans. Il mourut «hidropique», le 26 octobre 1718, dans sa 69^e année. Le registre des décès indique que son domicile se trouvait alors «près la porte de Rive». Aucun testament ne s'est retrouvé de lui.

II. LES ŒUVRES

1. *Bibliographie rétrospective*

Marc ODIER et Gustave MAUNOIR n'ayant pas inclus Jean-Louis Durant dans leur nomenclature, pourtant si complète, de la «gravure genevoise», qui date de 1938 ⁴⁷, l'œuvre de cet artiste n'a jamais fait l'objet d'un inventaire détaillé. On trouve en revanche certaines de ses productions citées dans les grands dictionnaires ou catalogues de collections publiques. Ainsi, dès 1806, Johann Heinrich FUESSLI, ajoutant à l'*Allgemeines Künstlerlexicon* publié par son père Johann Rudolf, une seconde partie qui allait en tripler le volume, signale (1^{er} Abschnitt, p. 315) les deux portraits de Waser et de Patin. A Genève même, c'est l'ancien syndic Jean-Jacques RIGAUD qui semble s'être intéressé le premier aux œuvres de J.-L. Durant: dans la seconde partie de son «Recueil de renseignements relatifs à la culture des beaux-arts à Genève» paru en 1847 ⁴⁸, il cite de lui (p. 53) le portrait de L. Tronchin, la vue des

⁴⁶ AEG, Minutes du not. Etienne Beddevole, vol. XVI, f. 278-279.

⁴⁷ Du moins l'exemplaire de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève (coté: Ia 2140) a-t-il été dactylographié cette année-là. Ce travail mériterait d'être publié un jour.

⁴⁸ Dans le tome V des *Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*.

ponts du Rhône et le recueil d'ornements d'orfèvrerie de 1673. J'ai déjà rappelé les recherches faites dès 1877 par Théophile DUFOUR sur la vie et l'œuvre de J.-L. Durant. A la même époque, D[ésiré] GUILMARD accordait une place à l'artiste genevois dans son grand ouvrage sur *Les maîtres ornemanistes* (1880-1881 ; cf. t. I, p. 108 et t. II, pl. 40), tandis que Peter JESSEN décrivait, dans un catalogue paru en 1894⁴⁹, les pièces conservées alors au Kunstgewerbe-Museum de Berlin. En Suisse, cependant, ces publications étrangères mirent du temps à pénétrer et la notice d'A.-J. MAYOR, publiée en 1905 dans le grand *Schweizerisches Künstler-Lexikon* de C. Brun (t. I, p. 402) ne marque de progrès sur les «renseignements» de Rigaud que par la mention des portraits de Mestrezat et de Deleboe. Dans la première édition de son *Dictionnaire* (1913, t. II, p. 180), E. BÉNÉZIT ne fit d'ailleurs pas mieux et c'est à H. V[OLLMER], si fantaisiste qu'il ait été en matière de généalogie, que revient le mérite d'avoir tenté un premier recensement systématique des œuvres de Durant : dans sa notice du *Künstler-Lexikon* de Thieme-Becker (1914, t. X, p. 207-208) se trouve signalée notamment la montre émaillée du British Museum⁵⁰. Une autre montre, appartenant alors à M. Ed. Gélis, fut citée en 1924 par Henri CLOUZOT dans son *Dictionnaire des miniaturistes en émail* (p. 229). Depuis lors, dictionnaires et ouvrages généraux se sont bornés à reproduire, avec plus ou moins d'exactitude, les données publiées ; aucun d'eux n'a tiré parti des précieuses références patiemment rassemblées dans les fichiers du Département des estampes de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

2. L'œuvre gravé de Jean-Louis Durant

L'œuvre gravé de Jean-Louis Durant, qui l'emporte de loin, par le nombre de pièces connues, sur sa production de peintre en émail, est d'une assez grande variété et s'est développée simultanément dans plusieurs directions fort différentes.

La majeure partie des gravures signées par Durant illustre des ouvrages publiés par des libraires genevois. Il s'agit de frontispices, de planches hors-texte ou encore de simples vignettes, que l'artiste grava tantôt d'après ses propres dessins, tantôt sur d'autres modèles. Exécutées principalement pour le libraire Jean Herman Widerhold⁵¹, mais aussi pour Pierre et Léonard Chouët, François Miège ou Samuel

⁴⁹ *Katalog der Ornamentstich-Sammlung des Kunstgewerbe-Museums*. A la suite de la réorganisation des Musées d'Etat de Berlin, cette collection passa à la Kunstbibliothek, qui en publia un nouveau catalogue en 1939 (*Staatliche Museen zu Berlin. Katalog der Ornamentisch-Sammlung der staatlichen Kunstbibliothek*, Berlin-Leipzig, 1939).

⁵⁰ Dans son souci d'être exhaustif, Vollmer se demande même si l'on ne pourrait pas attribuer à Durant la décoration d'une autre montre émaillée ayant figuré à l'Exposition d'art et d'histoire de Dusseldorf en 1902 et dont le catalogue (au n° 2179) indiquait qu'elle était signée «Durade, Genève». Cette hypothèse est cependant inutile, puisqu'il a existé réellement des Durade à Genève et que l'un d'eux est connu pour avoir fait des montres émaillées (cf. G. H. BAILLIE, *Watchmakers and clockmakers of the world*, 3d ed., London, 1951, p. 93).

⁵¹ Sur lequel je me permets de renvoyer aux notes 5 et 11 de mon étude relative à «Samuel Chappuzeau et son *Europe vivante* (1666-1673)», *Genava*, n.s., t. XIV, 1966, p. 58 et 59.



Fig. 12. Titre gravé par J.-L. Durant du recueil d'ornements d'orfèverie de Jean Mussard, 1673 (d'après l'exemplaire de la Kunstbibliothek de Berlin). (Photo K.-H. Paulmann)

De Tournes, toutes ces gravures datent des années 1671 à 1681: au sortir de son apprentissage, fidèle au milieu familial, le descendant des deux Jacques Durant libraires trouva là sa principale ressource.

La date de ses premières œuvres pose d'ailleurs un curieux problème de critique des textes. Il s'agit des deux gravures qui illustrent le *Poème sur l'embrasement arrivé à Genève sur le Pont du Rhosne*, publié par Abraham Bonnet, maître potier d'étain. L'opuscule ne porte aucune date d'impression, pas plus que les gravures d'ailleurs. Mais comme l'incendie eut lieu dans la nuit du 17/27 au 18/28 janvier 1670, on avait toujours admis jusqu'à présent que la publication de Bonnet datait de cette année-là: c'est en tout cas le millésime que donne, sans restriction ni réserve, le *Catalogue de la Bibliothèque publique de Genève* (t. III, 1879, p. 1468), c'est celui qu'on trouve aussi dans le *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale* de Paris

(t. xv, 1903, col. 1075). Tant que l'on plaçait la naissance de Jean-Louis Durant en 1622, cette datation ne soulevait aucune difficulté. Mais l'on sait maintenant que l'artiste naquit en 1654 et l'on connaît aussi la date de son entrée en apprentissage (1^{er} janvier 1670) : peut-on concevoir, dès lors, qu'un jeune apprenti, âgé de 16 ans à peine, soit l'auteur de deux gravures qui témoignent d'un réel métier et dont l'une est même une œuvre originale assez remarquable ? La solution du problème se trouve dans l'épître dédicatoire «aux lecteurs charitables» qu'Abraham Bonnet a placée en tête de son rocailleux poème : «Ce petit Livre, dit-il, auroit veu le jour il y a longtemps, si j'avois eu l'intention, en le composant, de le faire imprimer, et si j'avois creu qu'il en valut la peine». Voilà qui déjà s'accorde assez mal avec l'hypothèse d'une publication datant de l'année même de l'événement. Mais voici, quelques lignes plus bas, la déclaration décisive : «J'ay toûjours considéré Geneve, écrit Bonnet, comme un lieu où Dieu a mis son chandelier, et comme l'azyle de plusieurs fideles; je m'y suis retiré il y a prés de vingt ans, je m'y suis marié, et Dieu m'y a donné dix enfans . . . ». Il suffit : les registres d'état-civil des Archives de Genève indiquent en effet qu'Abraham Bonnet, «fils de feu Moyse, de Mets», avait épousé le 15 juin 1656 Madeleine Duboys et que de cette union naquirent successivement : Elisabeth (1657), Françoise (1658), Olympe (1659), Jacques (1660), Pernelle (1662), Anne (1663), André (1665), Anne-Marie (1666), Pierre (1668). Le dixième fruit de cette féconde alliance fut une fille, Elisabeth-Françoise, qui vint au monde le 10 novembre 1670 et fut baptisée le 18 au temple de Saint-Gervais. Quant au onzième enfant, Jean-Pierre, il naquit seulement en mai 1673. L'épître dédicatoire du poème de Bonnet ne fut donc pas écrite avant le milieu de novembre 1670 et l'on peut en déduire que la publication elle-même ne date pas de 1670, mais plutôt de 1671, voire de 1672. La difficulté semble dès lors résolue : les deux premières gravures de Jean-Louis Durant sont l'œuvre d'un tout jeune artiste certes, mais qui avait achevé, ou achevait, ses deux ans d'apprentissage de graveur.

Si Jean-Louis Durant débuta par des vues, le portrait est le genre auquel il resta le plus longtemps fidèle. Le premier qu'on connaît de lui date de 1672, les derniers furent exécutés quelque 35 ou 40 ans plus tard. Deux de ces portraits ont été gravés par J.-L. Durant d'après ses propres dessins : c'est le cas, notamment, de celui du médecin et numismate parisien Charles Patin, qui dut poser devant Durant pendant le bref séjour qu'il fit à Genève en juin 1673⁵². Il est intéressant de relever aussi que les trois portraits de professeurs en théologie que Durant grava à des époques différentes ont les mêmes dimensions et que leur mise en page se ressemble jusque dans les détails : il y a là l'esquisse d'une galerie, que l'artiste espérait sans

⁵² Si l'on en croit les dates données par Charles PATIN lui-même dans ses *Quatre relations historiques*, Basle, 1673, p. 309 et 336.

doute enrichir encore par d'autres commandes. Mais les derniers portraits faits par J.-L. Durant, et celui de Bénédict Pictet particulièrement, sont des œuvres médiocres, et qui paraissent sortir d'une main déjà engourdie. Est-ce la rançon de son étonnante précocité: le fait est que Jean-Louis Durant fait figure d'artiste prématurément vieilli.

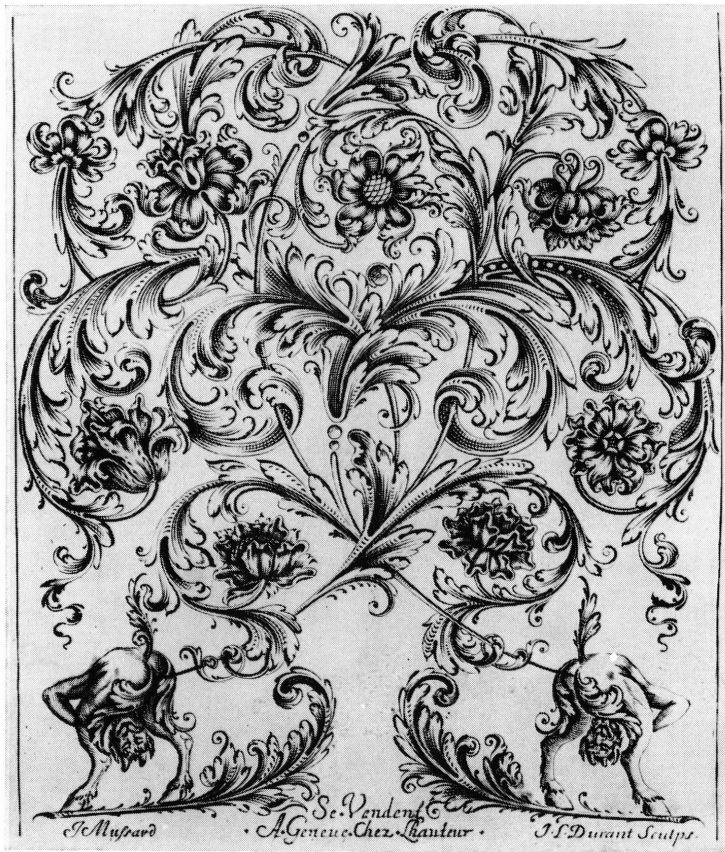


Fig. 13. L'une des planches du recueil d'ornements dessiné par Jean Mussard et gravé par J.-L. Durant, 1673 (d'après l'exemplaire de la Kunstbibliothek de Berlin). (Photo K.-H. Paulmann)



Fig. 14. Titre du recueil d'ornements d'orfèvrerie, entièrement dessiné et gravé par J.-L. Durant et publié par lui en 1682, avec le portrait présumé de l'auteur en médaillon (d'après l'exemplaire, non daté et numéroté, du Victoria and Albert Museum de Londres). (Photo R. B. Fleming)

CATALOGUE CHRONOLOGIQUE
DE L'ŒUVRE GRAVÉ DE J.-L. DURANT ⁵³

1671/1672: L'Île et les ponts du Rhône à Genève, tels qu'ils étaient avant l'incendie de 1670.

Planche dépliant en tête de: Abraham BONNET, *Poème sur l'embrasement arrivé à Geneve sur le Pont du Rhosne dès la nuit du lundy 17. jusques au jour du mardy 18. Janvier 1670*, Geneve, chez l'Autheur, [sans date, mais datable de 1671 ou 1672], in-8.

En haut: *Figure des Ponts du Rhosne tels qu'on les voyoit du costé du Lac auant l'embrasement*. En bas, sous le trait carré: légende donnant les principales localisations, soit 11 noms appelés par les lettres A à L et disposés sur 4 colonnes (3 + 3 + 3 + 2). En bas à droite: *J. L. Durant Sculps*. Hauteur: 11,2 cm. Largeur: 25 cm.

Réplique partielle de la vue de Genève gravée en 1655 «pour Pierre Chouët» ⁵⁴.

1671/1672: Le pont-bâti du Rhône pendant l'incendie de 1670 (fig. 3).

Planche dépliant en tête du même ouvrage.

En haut: *Les funestes flammes du plus considerable des Ponts du Rhosne à Geneue. 70*. En bas à gauche: *J. L. Durant pinx. et Sculps*. Hauteur: 11 cm. Largeur: 18,8 cm.

1672: Portrait de Johann Rudolf Waser ⁵⁵, en buste, de trois-quarts à gauche, dans un ovale (fig. 4).

⁵³ J'ai exclu de cette liste les planches d'ornements, qui sont étudiées au chapitre suivant. Les dimensions sont prises «au trait carré», comme l'usage le veut. — Je tiens à exprimer ici ma vive gratitude à M^{lle} Idelette Chouet, conservatrice du Département des estampes de la Bibliothèque de Genève, pour toute l'aide qu'elle m'a apportée dans l'établissement de ce catalogue.

⁵⁴ Cette gravure et celle qui suit ont été reproduites à plusieurs reprises, notamment par J.-B.-G. GALIFFE, *Genève historique et archéologique*, t. [I], Genève, 1869, p. 33 et 35; dans la réimpression ligne à ligne du poème d'Abraham Bonnet faite par Jules-Guillaume Fick à Genève en 1886 (cf. Gertrude WEIGELT, *Les éditions Fick, Genève*, Berne, Musée Gutenberg Suisse, 1936, n° 300); et par Louis BLONDEL, «Le château de l'Île et son quartier», *Nos anciens et leurs œuvres, recueil genevois d'art*, t. XVI, 1916, p. 20-21.

⁵⁵ Sur ce magistrat qu'ignore le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, cf. Hans Jacob LEU, *Allgemeines ... Schweizerisches Lexicon*, t. XIX, Zürich, 1764, p. 190; et Supplément, t. VI, Zug, 1795, p. 307.

Sur la bordure: DOMINUS IOH. RODOLPHUS WASERUS ILLUSTRIS
REIPUBLICÆ TIGURINÆ SENATOR & C. PIE OBIIT A^O MDCLXIX. ÆT. LX
A. IX M. Au-dessous de l'ovale, dans un cartouche, ces vers non signés:

*Ingenio et Calamo felix fuit Iste Senator,
Oeconomus ; Patriæ, Pauperibusque ; bonus :
Antistes, Consulque, Diaconus, atque Professor,
Huius erant Fratres cum PATRE percelebres !*

En bas à droite: *J. L. Durant Sculps. 1672.* Hauteur: 24 cm. Largeur: 16,9 cm.

1673: Composition représentant un vieillard drapé à l'antique, gravant sur une stèle l'inscription suivante: VITA HOMINIS / PEREGRINATIO / EST. Titre gravé de: Charles PATIN, *Quatre relations historiques*, Basle, [sans nom d'éditeur ni d'imprimeur], 1673, in-12.

En bas: RELATIONS HISTORIQUES. En dessous à droite: *I. L. Durant Sculps.* Hauteur: 12,3 cm. Largeur: 6,8 cm.

1673: Portrait de Charles Patin, en buste, de trois-quarts à gauche, dans un ovale (fig. 5).

Frontispice du même ouvrage. Existe aussi en tirage séparé.

Sur la bordure de l'ovale: CAROLVS PATIN DOCTOR MEDICVS
PARISIENSIS 1673. Au-dessous de l'ovale, dans un cartouche, ces vers de Sebastian Fesch:

*Non quis frontis honos, decor oris, lumina mentis
Sint ea, Principibus quæ placuere, rogat.
Hic lege fata ; æquis nonne est tibi dignus, iniqua
Ferre potens? Sed quæ, dic mihi Phœbe, manet.
SEB. FESCHIVS*

Entre l'ovale et le cartouche, au milieu: *I. L. Durant ad viuum pinx. et Sculps.* Hauteur: 12,5 cm. Largeur: 6,8 cm.

Contrefait par P. Pinchard en 1674, pour servir de frontispice à la réédition lyonnaise du même ouvrage: *Relations historiques et curieuses de voyages*, par Charles PATIN, Lyon, Claude Muguet, 1674, in-12.

1673: Composition décorative faite d'une épaisse couronne de rinceaux accompagnée de petites scènes d'atelier dans les deux angles inférieurs (fig. 12). Titre du: *Liure de / Diuers Ornemens / D'orfeurerie fait par / Jean Mussard Orfeure / 1673 / Auec priuilege.*

En bas au milieu: *J. L. Durant Sculps.* Hauteur: 13,8 cm. Largeur: 11,1 cm.

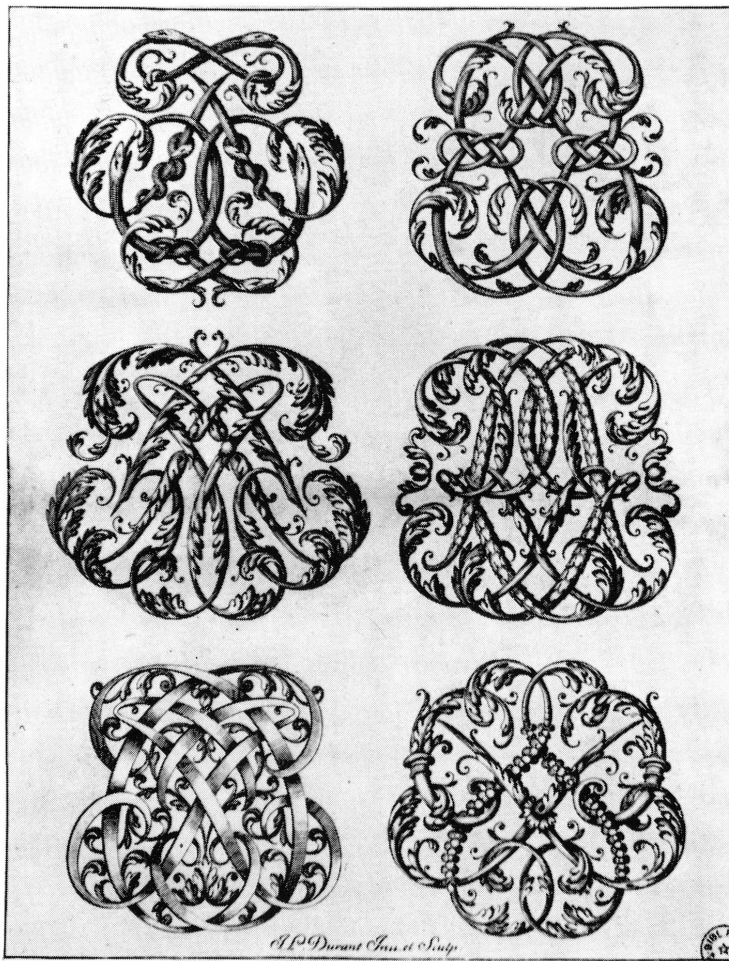


Fig. 15. L'une des planches du recueil d'ornements publié par J.-L. Durant en 1682 (d'après l'exemplaire de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève). (Photo Jean Arlaud)

D'après un dessin de Jean Mussard probablement. – Un autre tirage, non signé, est daté: 1698.

1674: Laboratoire de chirurgien (fig. 6).
Titre gravé de: Paul BARBETTE, *Oeuvres chirurgiques et anatomiques*, Geneve, François Miegé, 1674, in-8.
Sur un pan de nappe, vers le bas, à droite: LA / CHIRVRGIE / DE / PAVL BARBETTE. Tout en bas à gauche: I. L. Durant Sculps. 1674.
Hauteur: 12,7 cm. Largeur: 8 cm.

- 1674: Bas-reliefs et vue générale des ruines de Persépolis.
Planche dépliant face à la page 130 du tome III de: Pietro DELLA VALLE, *Reiss-Beschreibung in die Orientalische Länder*, Genff, Johann-Herman Widerhold, 1674, in-fol.
Entre les deux parties de la planche: *Tchelminar, oder die Uberbleibseln dess Alten Persepolis: sampt unterschiedlichen Bildern, und einer unbekandten Schrift*. En bas à gauche: *I. L. Durant Sculps 1674*.
Hauteur: 28 cm. Largeur: 32,8 cm.
- 1674: Vue partielle des ruines de Persépolis.
Planche accompagnant la précédente, à la même page du même ouvrage.
Sans titre ni signature. Hauteur: 29 cm. Largeur: 18 cm.
Attribué à Jean-Louis Durant par Théophile Dufour (AEG, Ms Th. Dufour 9, fol. 171).
- 1674: L'Empereur couronné, l'épée dans une main, le globe dans l'autre, debout au milieu de ses sept électeurs agenouillés. En-dessous: vignette représentant le Rhin à Francfort (?).
Titre gravé de: Louis DU MAY, *L'Estat de l'Empire réduit à sa perfection*, Geneve, Jean Herm. Widerhold, 1674, in-12.
Dans un cartouche entre la composition principale et la vignette: *Estat de l'Empire | par le Sieur du May | 1674*. Au bas de la vignette, au milieu: *I. L. Durant Sc.* Hauteur: 12 cm. Largeur: 7,2 cm.
- 1675: Temple antique.
Vignette sur la page de titre de: P[ierre] MUSSARD, *Historia deorum fatidicorum, vatum, sibyllarum, phoebadum, apud priscos illustrium, Coloniae Allobrogum*, Petrus Chouët, 1675, in-4.
En bas vers la gauche: *I. L. Durant Sc.* Hauteur: 5,9 cm. Largeur: 9,6 cm.
- 1675: Composition décorative avec la devise «In nocte consilium» et les initiales du libraire Pierre Chouët.
A la page [250] du même ouvrage.
Non signé. Hauteur: 10,1 cm. Largeur: 8 cm.
Attribué hypothétiquement à Jean-Louis Durant par Théophile Dufour (AEG, Ms Th. Dufour 9, fol. 170) et inconditionnellement par le catalogue manuscrit du Department of Prints and Drawings du British Museum ⁵⁶.

⁵⁶ Ce même catalogue attribue pareillement à Jean-Louis Durant les 49 planches de l'album de Pierre Mussard, qui sont pourtant d'un tout autre style.



Fig. 16. Bas d'une planche de l'édition anglaise du recueil de J.-L. Durant (d'après l'exemplaire du Victoria and Albert Museum de Londres). (Photo R. B. Fleming)

Env. 1675: Portrait de Philippe Mestrezat, en buste, de trois-quarts à gauche, dans un ovale.

Sur la bordure: PHILIPPVS MESTREZATIVS GENEVENSIS VERBI DIVINI MINISTER ET SS. THEOLOGIÆ PROFESSOR. Au-dessous de l'ovale, ce distique dû apparemment à John Durie ⁵⁷:

*Ingenium, pietas prudens, facundia docta,
In MESTREZATIO iuncta fuere simul.*

I. Dur.

Sous l'ovale, mais au-dessus du distique, à droite: *J. L. Durant Sculp.*
Hauteur: 21 cm. Largeur: 15,3 cm.

Date: si le distique composé pour ce portrait est bien de John Durie, l'œuvre est antérieure à la mort de cet auteur (1680) et puisque J.-L. Durant n'a commencé de produire qu'en 1671, la date médiane proposée ici doit être juste à quatre ans près.

1677: Armoiries des Estavayer, dans un cadre décoratif (fig. 7).

Face à la dédicace, par J. H. Widerhold à «François Louys d'Estavay, seigneur de Mollondin», de: Jacques de SOLLEYSSEL, *Le véritable parfait*

⁵⁷ Sur les séjours en Suisse de cet apôtre de l'«harmonie» évangélique (1654-1655, 1662-1667), cf. Henri VUILLEUMIER, *Histoire de l'Eglise réformée du Pays de Vaud sous le régime bernois*, t. II, Lausanne, 1928, p. 477-496 et *passim*.

- maréchal* / *Der Wahrhaftig-Voll kommene Stall-Meister*, Genff, Joh. Herm. Widerhold, 1677, in-fol.
En bas à gauche, à l'intérieur du cadre: *I. L. Durant Sculps.* Hauteur: 17,5 cm. Largeur: 14,6 cm.
- 1680: Apollon-Hélios, entouré des douze signes du zodiaque, considérant du haut des nues la ville de Paris (fig. 8).
Frontispices, identiques, des deux premiers tomes de: Nicolas de BLÉGNY, *Zodiacus medicogallicus*, Genevae, Leonard Chouët, 1680-1682, in-4.
Sous la nuée: *Inuentum Medicina meum est.* En bas à gauche: *I. L. Durant fecit.* Hauteur: 17,4 cm. Largeur: 12,6 cm.
- 1680: Portrait de François Deleboe, en buste, de trois-quarts à droite, avec ses armes et devises (fig. 9).
Frontispice de: FRANCISCUS DELEBOE SYLVIUS, *Opera medica*, Genevae, Samuel De Tournes, 1680 [d'autres exemplaires ont: 1681], in-fol.
En bas: FRANCISCUS DELEBOE SYLVIUS, MEDICINÆ / PRAC-
TICÆ IN ACADEMIA LUGDUNO-BATAVA PROFESSOR. A gauche,
sur un pilastre, les armes des Deleboe, accompagnées de la devise:
DELEBOE cry CREVECOEVR. Sur le socle du même pilastre: *Bene agere ac
laetari*, et au-dessous: CIOIOCLIX AET. XLV. Tout en bas à droite: *J. L.
Durant Sculp.* Hauteur: 28,5 cm. Largeur: 19,2 cm.
D'après le portrait fait par Cornelis van Dalen fils en 1659.
- 1682: Composition décorative faite de deux sirènes ailées et d'une guirlande de fleurs, disposées en couronne et surmontées d'un médaillon flanqué de deux angelots et de deux cornes d'abondance et contenant l'auto-portrait (présumé) de l'auteur (fig. 14).
Titre du: *Liure de Feuilles / Orfeuriques Frises, Taille / depargne, Moresques, Mas / ques, Chifres, inuenté / et gravé par J. L. Durant / se uendent chez / l'auteur a / Geneue / 1682.*
Hauteur: 16,8 cm. Largeur: 13 cm.
La date manque sur certains exemplaires.
- 1698: Voir sous 1673.
- 1706 (?): Portrait de Louis I Tronchin, en buste, de trois-quarts à droite, dans un ovale (fig. 10).
Sur la bordure: LVDOVICVS TRONCHINVS GENEVENSIS VERBI DIVINI MINISTER ET SS. THEOLOGIÆ PROFESSOR. Sous l'ovale: *Obiit d. 8^a sept. 1705 annos natus 75. mens. 8. d. 24.* En-dessous, dans un cartouche, ce quatrain de Jean-Alphonse Turrettini:

*Quid veri studium, candor, pietasque, fidesque,
Quid gravitas oris, pondus & eloquii ;
Denique quid magnæ possit prudentia mentis,
Cuncta in TRONCHINO visa, Geneva, tuo.*

I. A. Turretinus.

Tout en bas, sous le trait carré, à gauche et à droite: *I. L. Durant Sculp. / et excud. Genevæ.* Hauteur: 21,3 cm. Largeur: 15,4 cm.

Date: puisque le portrait est posthume, on peut penser qu'il fut gravé peu après le décès de Tronchin ⁵⁸.

1712 (?): Portrait de Bénédic Pictet, en buste, de trois-quarts à droite, dans un ovale.

Sur la bordure: BÉNÉDICT PICTET PASTEUR ET PROFESSEUR EN THÉOLOGIE A GENÈVE. Sous l'ovale, dans un cartouche:

*Si Ton Ame, PICTET, des flateurs ennemie
Ne paroît point ici, Ta Probité, Ta Foy,
Ton Zele pour l'Eglise, et pour l'Académie,
Tes Discours, Tes Ecrits diront tout mieux que moy.*

H. Fiot D.d.S.

En bas, sous le trait carré, à gauche et à droite: *peint et gravé / par I. L. Durant.* Hauteur: 21,5 cm. Largeur: 15,2 cm.

Date: à titre d'hypothèse, on propose ici une date qui est celle de la publication à Genève d'un poème héroïque en vers latins sur Genève dû à un certain Henri Fiot, docteur de Sorbonne, qui fit paraître également son œuvre en traduction française ⁵⁹.

3. Jean-Louis Durant ornemaniste

Dans l'œuvre gravé de Jean-Louis Durant, sa production d'ornemaniste constitue un secteur à part. Ne serait-ce d'abord que par la clientèle qu'elle vise. Sortant du domaine familial de la librairie, J.-L. Durant se met ici au service de la «Fabrique». Planches de motifs décoratifs, répertoires d'ornements, tout ce matériel est destiné essentiellement aux orfèvres et aux bijoutiers. Si les recueils de ce genre sont devenus rares aujourd'hui, c'est par les mêmes raisons qui font des anciens livres de cuisine

⁵⁸ Peut-être s'inspire-t-il du portrait à l'huile de Louis I Tronchin donné par le fils de celui-ci à la Bibliothèque de Genève en 1713 et qui est malheureusement anonyme (cf. Auguste BOUVIER, «Catalogue de la collection de portraits, bustes, miniatures et médaillons de la Bibliothèque publique et universitaire», *Genava*, t. x, 1932, p. 174, n° 21).

⁵⁹ Cf. Emile RIVOIRE, «Bibliographie historique de Genève au XVIII^e siècle», *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XXVI, 1897, nos 107 et 108,

des curiosités bibliophiliques: utilisés comme modèles dans les ateliers, ils y étaient constamment manipulés et devaient s'user vite. On sait d'ailleurs qu'il s'en faisait périodiquement de nouveaux tirages. A propos du recueil de Mussard et Durant précisément, Jean-Jacques Rigaud apporte un siècle et demi plus tard ce témoignage intéressant: «Les planches de cuivre appartiennent actuellement à MM. Manéga, qui en ont fait tirer à plusieurs reprises des épreuves. Ils m'ont assuré que, encore actuellement, elles étaient souvent achetées par les ouvriers de la fabrique de bijouterie»⁶⁰.

Par son œuvre d'ornemaniste, Jean-Louis Durant s'inscrit dans un courant artistique qui fut très florissant en France et en Angleterre, au XVII^e siècle, mais qui était peu représenté à Genève. Ce fut cependant grâce à son compatriote Jean Mussard (1644-1703) qu'à l'âge de 19 ans, J.-L. Durant eut l'occasion de s'initier à ce genre de production: reçu maître-orfèvre en 1673, Mussard publia en effet cette année-là un recueil d'ornements, dont il chargea Durant de graver trois des six planches. Moins de dix ans plus tard, en 1682, J.-L. Durant fit paraître un recueil analogue, dont il était le seul auteur, puisque les dessins aussi bien que la gravure étaient son œuvre. Le livre connut un certain succès: il s'en fit à Londres un tirage, plus complet, semble-t-il, que celui de Genève, et Carel Allard, à Amsterdam, en regrava également les planches, dans un format légèrement plus grand.

Vendues en recueil, ces planches d'ornements destinées aux orfèvres devaient aussi se débiter séparément. Il semble d'ailleurs que J.-L. Durant ait gravé et tiré des feuilles qui ne furent jamais réunies en recueil. On comprendra donc qu'il ne soit pas aisé de dresser une bibliographie exacte de cette production foisonnante, aussi pauvre en éléments de datation que riche en variantes, et dont les rares reliques sont dispersées aux quatre coins de l'Europe. Une classification adéquate ne pourrait se baser que sur un inventaire détaillé des motifs ornementaux, mais cette analyse dépasse de loin les moyens et le temps dont je dispose. Ce que je puis faire de mieux pour l'instant, c'est de donner une liste sommaire des exemplaires que j'ai réussi à repérer, en indiquant où ils se trouvent et les rapports qu'ils présentent entre eux:

A. Recueil de Jean Mussard, partiellement gravé par Jean-Louis Durant, Genève, 1673 (fig. 12 et 13):

Titre: *Liure de / Diuers Ornements / D'orfeurerie fait par / Jean Mussard Orfeure / 1673 / Avec privilege.* / [en bas, au milieu:] *J. L. Durant Sculps.*

Contenu: titre + 6 planches non numérotées.

⁶⁰ *Loc. cit.*, p. 53. — Il arrivait aussi que ces recueils soient offerts dans les petites annonces des périodiques locaux (ainsi, pour un exemplaire de celui de J.-L. Durant datant de 1682, dans la *Feuille d'avis de Geneve*, du samedi 3 mars 1787, p. 105, dans la rubrique «A acheter», n° 6).

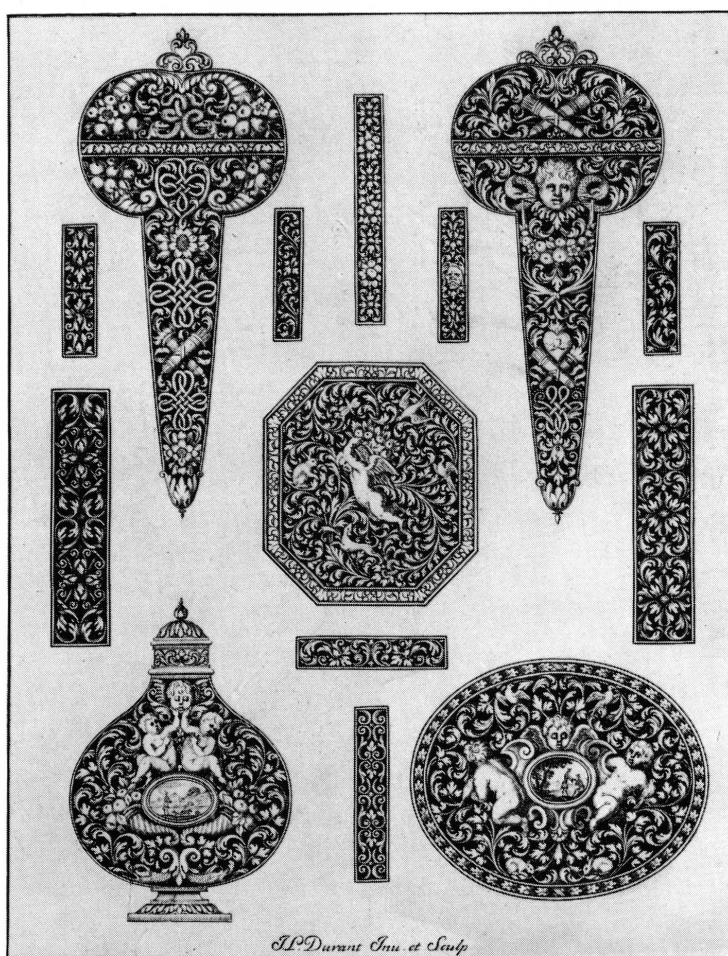


Fig. 17. Planche analogue à celles du recueil de 1682, mais comportant des motifs supplémentaires (d'après l'exemplaire de la Kunstbibliothek de Berlin). (Photo K.-H. Paulmann)

Exemplaires: Berlin, Kunstbibliothek, OS 836; Londres, Victoria and Albert Museum, Department of Prints and Drawings and Paintings, E 2942/1923 (titre seul); *ibidem*, E 568, 581, 582/1890 (trois planches détachées).

B. Edition anglaise du recueil de Mussard et Durant, Londres, sans date:

Titre: *a BOOK / of Divers Ornaments / proper for most sorts of / Artificers but particularly / for such / who Engrave on Plate &c. / [filet] / Printed for & sold by Tho. Bowles next / y^e Chapter House S^t Pauls Church Yard / London. / [en bas, à gauche:] Jean Mussard jn.*

Contenu: titre + 6 planches, numérotés F1-F7.



Fig. 18. Portrait d'Edward Hyde, comte de Cornbury, peint par J.-L. Durant en 1681 (Genève, Musée d'art et d'histoire).

Exemplaire: Londres, Victoria and Albert Museum, Department of Prints and Drawings and Paintings, E 1491-1497/1923.

C. Recueil de Jean-Louis Durant, Genève, 1682 (fig. 14 et 15):

Titre: *Liure de Feuilles | Orfeuriques Frises, Taille | depargne, Moresques, Masques, Chifres, inuenté | et graué par J. L. Durant | se uendent chez | l'auteur a | Geneue | 1682.*

Contenu: titre + 6 planches.

Variantes: il existe un tirage du titre sans la date; d'autre part, certains exemplaires ont leurs feuilles numérotées de 1 à 7. Exemplaires: Genève, Bibliothèque publique et universitaire, Ia 1400 Rés. (daté, non numéroté); Genève, Musée d'art et d'histoire, Cabinet des estampes (3 planches détachées, l'une numérotée 6, les deux autres non numérotées); Berlin, Kunstbibliothek, OS 838 (1) (titre daté et 5 planches numérotés 1-6);

ibidem, OS 838 (2) (4 planches détachées non numérotées); Victoria and Albert Museum, Department of Prints and Drawings and Paintings, 15768.13 (titre seul, non daté, numéroté 1).

D. Edition anglaise du recueil de Jean-Louis Durant, Londres, sans date (fig. 11):
Titre: *a NEW BOOK of | Ornaments | Leaves, Frize-Work, Moresk- | -Work, Masks, Cyphers &c. | [filet] | Printed for and sold by Tho: Bowles | next y^e Chapter House in S^t. | Pauls Church Yard | London.*

Contenu: titre + 7 planches, numérotés J1-J8.

Exemplaire: Londres, Victoria and Albert Museum, Department of Prints and Drawings and Paintings, E 1498-1505/1923.

E. Planches du recueil de 1682 regravées par Jean-Louis Durant avec des motifs supplémentaires et publiées apparemment en tirage séparé, Genève, sans date (fig. 17):
Exemplaires: Genève, Musée d'art et d'histoire, Cabinet des estampes (planche «au flacon» contenant 14 motifs); Berlin, Kunstbibliothek, OS 838 (3) (la même planche + une autre planche contenant 12 motifs); ancienne collection Poterlet, Paris (planche contenant 21 motifs; reproduite par D. GUILMARD, *Les maîtres ornemanistes*, Paris, 1881, pl. 40).

F. Planches regravées par Carel Allard, Amsterdam, sans date:

Titre: *Liure de diverses Pieces d'orfeurerie inuenté | par J. L. Durant | Carolus Allard excudit cum Privilegio ordinum Hollandiae & Westfrisiae.*

Exemplaire: Londres, Victoria and Albert Museum, Department of Prints and Drawings and Paintings, E 249/1923 (planche contenant 36 motifs).

G. Nouveau tirage du recueil de Mussard et Durant, Genève, 1698:

Titre: *Liure de | Divers Ornaments | D'orfeurerie fait par | Jean Mussard Orfeure | 1698 | Avec privilege.*

Contenu: titre + 6 planches non numérotées.

Exemplaire: Genève, Bibliothèque publique et universitaire, Ia 2454 Rés.

4. Jean-Louis Durant, miniaturiste et peintre sur émail

C'est assurément son travail d'ornemaniste qui a conduit le graveur Jean-Louis Durant à s'intéresser aux techniques de la miniature et de la peinture sur émail, brillamment illustrées à son époque par les Huaud et les André à Genève, Petitot et Bordier à Paris ⁶¹. Pour autant qu'on en puisse juger, cette activité seconde est restée pour lui secondaire. On ne connaît en effet que trois œuvres peintes par lui ⁶² et même si d'autres pièces se sont perdues ou sont tombées dans un irrémédiable anonymat, cette partie de sa production artistique n'a pas, et de loin, l'importance de son œuvre de graveur.

La seule des trois peintures de J.-L. Durant qui soit datée est un portrait du comte de Cornbury fait en 1681. Edward Hyde (1661-1724), titré d'abord comte de Cornbury, puis à la mort de son père, troisième comte de Clarendon, était le fils d'Henry Hyde (1638-1709), lord du Sceau privé, fidèle partisan de la dynastie Stuart, et le petit-fils d'un autre Edward Hyde (1609-1674), le premier comte de Clarendon, qui fut chancelier d'Angleterre sous Charles II et l'un des hommes d'Etat les plus influents de son temps.

Rallié à Guillaume d'Orange, le second Edward Hyde fut membre du Parlement de 1685 à 1701, gouverneur en chef de New York et New Jersey de 1701 à 1708 et

⁶¹ Cf. P.-F. SCHNEEBERGER, «Les peintres sur émail genevois au XVII^e et au XVIII^e siècle», *Genava*, n.s., t. VI, 1958, p. 77-216.

⁶² J'ai recherché en vain d'autres œuvres de Jean-Louis Durant dans les collections et musées suivants, dont je remercie ici les conservateurs pour la peine qu'ils ont prise de me répondre: Rijksmuseum, Amsterdam (réponse du 13 mai 1970), Staatliche Museen zu Berlin: Gemäldegalerie (du 3 avril 1970), Fitzwilliam Museum, Cambridge (du 16 mars 1970), Musée de Dijon (du 5 mars 1970), Staatlicher Mathematisch-Physikalischer Salon, Dresde (du 5 mars 1970), collections de Sa Majesté la Reine des Pays-Bas, La Haye (du 27 avril 1970), Musée des beaux-arts de Lyon (du 7 avril 1970), Musée lyonnais des arts décoratifs (du 26 mars 1970), Musée des Arts décoratifs, Paris (du 10 mars 1970), Musée du Louvre, Paris (du 9 mars 1970), Musée du Petit-Palais, Paris (du 4 juin 1970), Kunsthistorisches Museum, Vienne (du 4 mars 1970), Musée national suisse, Zurich (du 17 avril 1970).

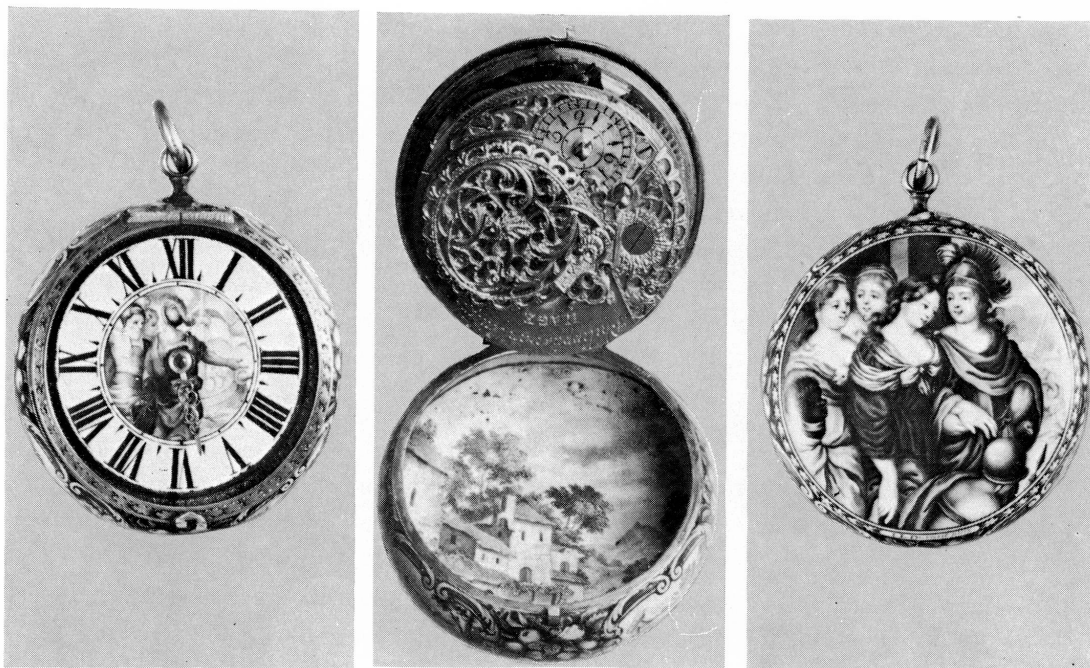


Fig. 19-21. Montre en or émaillé, peinte par J.-L. Durant (Londres, British Museum, Department of medieval and later antiquities).

envoyé extraordinaire à Hanovre en 1714. Son seul fils mourut avant lui de sorte que le titre de Clarendon s'éteignit avec lui.

Alors qu'il n'était encore que comte de Cornbury, Edward Hyde fit à Genève un séjour de plus de deux ans et demi: les registres du Conseil mentionnent pour la première fois son nom en date du 3 novembre 1679⁶³ et son départ eut lieu le lundi 29 mai 1682⁶⁴.

Le 5 mai 1680, contre la volonté de son père, malgré les objurgations de son gouverneur Mr Hamilton et nonobstant la réticence du Petit Conseil⁶⁵, le jeune comte de Cornbury participa au «tirage de l'Arc», fit le meilleur coup et se vit conférer à la fois la Couronne de l'Exercice et la bourgeoisie d'honneur (titre indispensable en l'occurrence, puisque seul un citoyen ou bourgeois de Genève pouvait être proclamé

⁶³ A propos d'une querelle qui s'était élevée entre lui et un certain sieur Du Roure ou Le Roux, cf. AEG, Registres du Conseil, vol. 179, p. 312-313, 323, 325, 326-327, 352-353. – Sur les années genevoises d'Edward Hyde, Adrien CHOPARD, «Genève et les Anglais (xv^e-xviii^e siècle)», *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. VII, 1940, p. 249, fournit quelques références.

⁶⁴ AEG, Registres du Conseil, vol. 182, p. 177, 180, 181.

⁶⁵ *Ibidem*, vol. 180 (et non pas 188, comme l'indique CHOPARD, *loc. cit.*), f. 66v-67.



Fig. 22-23. Montre en or émaillée, peinte par J.-L. Durant (Toulouse, Musée Paul-Dupuy).

roi). Une année plus tard, pour la « reddition de sa couronne », de grandes festivités furent organisées⁶⁶ que célébra notamment le polygraphe Samuel Chappuzeau dans un poème de circonstance⁶⁷. C'est à cette occasion, sans nul doute, qu'Edward Hyde offrit à l'Exercice de l'Arc son portrait peint par Jean-Louis Durant (fig. 18).

Cette miniature sur velin est conservée dans un écrin ovale, en peau de chagrin noire, portant sur chaque plat, en argent clouté, le monogramme et la couronne

⁶⁶ *Ibidem*, vol. 181, p. 139, 147, 148-149, 150.

⁶⁷ *Recit de ce qui s'est passé à Genève le 3^e de may 1681 à la feste des Nobles chevaliers archers, en reconnoissance de l'honneur extraordinaire qu'ils ont receu d'avoir pour leur Roy, Très Illustre et très Généreux Seigneur, Messire Edouard Hyde, Comte de Cornbury*, Genève, Jean Herman Widerhold, 1681, 15 p. in-4. — Certains exemplaires de cet opuscule (notamment celui qui est conservé à la Bibliothèque de Genève: Archives Tronchin, vol. 238, pièce 15) sont munis d'un frontispice représentant un champ de tir à l'arc surmonté d'un ciel constellé où gravitent les signes du zodiaque. Une toute petite vue de Genève, prise du côté du midi, figure dans l'angle inférieur gauche de la planche. Etant donné que Jean-Louis Durant était à la fois l'un des graveurs du libraire Jean Herman Widerhold et le portraitiste du comte de Cornbury, on peut se demander si cette composition anonyme ne serait pas son œuvre. — Je relève d'autre part qu'en date du 13 août 1681, Edward Hyde signa le livre des « Nomina et stemmata » de l'Académie de Genève et qu'il y fit peindre superbement ses armoiries (Bibliothèque de Genève, Ms Fr 151/B, p. 66); le même artiste anonyme fut employé par George Saville pour un travail analogue, le 21 août 1681 (*ibid.*, p. 68).

comtale du donateur. Les dimensions de l'écrin sont d'environ 7 cm pour le grand diamètre et 5,5 pour le petit, celles du vélin sont de 6,7 sur 5,1 cm. Au dos de la miniature, se lit cette inscription manuscrite, non autographe mais probablement contemporaine: *I. L. Durant | fecit Anno | 1681.*

A une date qui m'est restée inconnue, l'œuvre passa à la Seigneurie de Genève et fut déposée, par ordre de la Chambre des Comptes, à la Bibliothèque publique: c'est du moins ce qu'indique une brève légende transcrite, vers la fin du XVIII^e siècle apparemment, au dos d'une carte à jouer conservée dans l'étui même. Par don du Conseil administratif de la Ville de Genève, cette pièce passa le 6 juin 1870 de la Bibliothèque au Musée d'art et d'histoire, où elle porte le numéro d'inventaire G.60. Elle n'a été décrite jusqu'ici que par W[aldemar] DEONNA, dans le guide des *Collections archéologiques et historiques* du Musée, en 1929 (*Moyen âge et temps modernes*, p. 90), mais elle avait été reproduite précédemment dans *La Suisse sportive* du 30 novembre 1912 (XVI^e année, p. 2670).

Les deux autres peintures de Jean-Louis Durant sont étroitement apparentées: ce sont deux décors de montres, peints sur émail, tous deux signés, mais non datés⁶⁸.

L'une de ces montres est conservée au British Museum, dans le Département des antiquités médiévales et postérieures (fig. 19 – 21). Provenant de la collection Octavius Morgan, elle y est entrée en 1888 et porte le numéro d'acquisition 88/12-1/236. Sauf erreur, elle n'a jamais été décrite de façon détaillée ni publiée⁶⁹.

La boîte de la montre, qui est en or, a la forme d'une bassine. Son diamètre est de 43 mm. et sa plus grande épaisseur de 26 mm. A la façon des Huaud, J.-L. Durant l'a recouverte d'un quadruple décor émaillé. Au dos de la boîte, il a peint une scène mythologique à quatre personnages: un guerrier empanaché y donne le bras à une femme qu'accompagnent deux suivantes. Au bas de cette composition, inséré dans la bordure circulaire, un cartouche contient la signature de l'artiste: *I. L. Durant pinx.* L'intérieur de la boîte est décoré d'un paysage campagnard: de grands arbres, entourant un corps de ferme, s'y détachent sur un ciel nuageux et laissent voir vers la droite un horizon de montagnes. Sur le pourtour (ou la «carrure») de la boîte,

⁶⁸ Une «montre en or émaillé, du temps de Louis XIV, ornée d'une peinture représentant le *Jugement de Paris*, signée I. L. Durant, avec double boîtier enrichi de rubis et de diamants-tables», passa en vente publique à Paris et fit 530 fr. en 1860 (cf. *Gazette des Beaux-Arts*, t. VI, p. 49). À moins qu'il ne s'agisse de la montre entrée en 1888 au British Museum, dont la peinture principale peut donner lieu à diverses interprétations, cette pièce est demeurée inconnue depuis lors.

⁶⁹ Elle est mentionnée cependant dans *The story of watches* de T. P. Camerer CUSS (London, etc., 1952), p. 50, qui en a reproduit le cadran (pl. 24 à la p. 71) à côté d'un revers de boîte que la légende attribue par erreur à la même montre. Cette pièce est citée également dans [F. J.] BRITTEN, *Old clocks and watches and their makers*, 7th ed. by G. H. BAILLIE, C. CLUTTON and C. A. ILBERT, London, 1956, p. 372. – Je remercie ici Mrs Leslie Webster et Mr Hutchinson de m'avoir aidé dans mes recherches au Department of medieval and later antiquities du British Museum.

l'artiste a fait alterner de petits paysages dans des lunettes oblongues, avec des motifs floraux. Au centre du cadran, enfin, une petite scène représente un guerrier empanaché s'adressant à un marin, dont le navire apparaît dans le fond.

Le mouvement de la montre porte le nom de *Philippus van Ceulen* et l'adresse de La Haye («HAGE»). Cet horloger vécut au XVIII^e siècle ⁷⁰ et sa signature ne peut donc contribuer en aucune façon à préciser la date du décor de la boîte.

L'autre montre, qui fait partie de la collection Edouard Gélis, se trouve aujourd'hui au Musée Paul-Dupuy de Toulouse ⁷¹. Elle a été décrite sous le n^o XXV et reproduite en couleurs à la planche XXXIX de l'ouvrage d'Edouard GÉLIS intitulé *L'horlogerie ancienne : histoire, décor et technique* (Paris, Gründ, 1949), à l'époque où cette belle collection fut offerte à la ville de Toulouse (fig. 22 - 24).

La boîte de cette montre, «en forme de bassine un peu épaisse», est en or et mesure 39 mm. de diamètre. Elle est munie d'une lunette à verre, également en or, mais le mouvement et le cadran manquent. L'ordonnance du décor correspond exactement à celle de la montre du British Museum. Au dos de la boîte, une composition à deux personnages mythologiques où M. Gélis a reconnu «Vertumne et Pomone»; à l'intérieur, un paysage agreste représentant une tour flanquée de loggias et de deux ponts à arcades enjambant un plan d'eau; sur la «carrure», de petits paysages alternant avec des décors géométriques. C'est d'ailleurs dans l'une de ces compositions géométriques, sous l'agrafe de la lunette, que se trouve la signature de l'artiste: *I. L. Durant*.

L'œuvre n'est pas datée non plus, mais «l'épaisseur de la boîte, relève M. Gélis, implique qu'il était de type récent avec ressort spiral-réglant, fait donc après 1675». S'il est vrai que Durant perdit prématurément la main, on peut penser d'autre part que cette montre, comme celle de Londres d'ailleurs, ne saurait être postérieure à 1700. On ne doit pas se tromper de beaucoup en les datant l'une et l'autre approximativement de 1680-1690.

Voilà ce que j'ai trouvé sur la vie et l'œuvre de Jean-Louis Durant: je saurai gré à ceux de mes lecteurs qui voudront bien me communiquer les informations complémentaires dont ils auraient connaissance.

⁷⁰ Né à La Haye, Philippus van Ceulen y fut baptisé le 28 janvier 1712 et s'y maria avec Agnès La Lance le 8 mai 1740. Avec son frère Paulus, il vendit en 1751 des immeubles provenant de la succession de leur père Johannes van Ceulen le jeune et de leur mère Maria Anna de Barry (La Haye, Gemeente Archief, Arch. juat. 406, fol. 143-144). Dans le *'s-Gravenhaagse Courant* du 14 mars 1757, Philippus van Ceulen annonça qu'il déménagerait du Lange Pooten à l'Eerste Wagenstraat le mois suivant. La date de son décès n'est pas connue et la dernière mention qu'on trouve de lui dans les archives de La Haye est du 13 juillet 1765 (Arch. not., 4279, fol. 159). - Je remercie très vivement Monsieur l'Archiviste en chef du Gemeente Archief de La Haye de m'avoir fourni ces précisions inédites (par lettre du 14 août 1970).

⁷¹ Je remercie ici M. Paul Mesuret, conservateur, de m'avoir procuré avec beaucoup d'obligeance des photographies de cette pièce.



Fig. 24. Signature de la montre du Musée Paul-Dupuy, Toulouse.